

# MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



Carla P.





# Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Hélène Attias 01 42 17 10 55 - [h.attias@fsju.org](mailto:h.attias@fsju.org)

Siège national : 39 rue Broca - 75005 Paris | [www.fsju.org](http://www.fsju.org)

## 2 ■ Le Mot du Rabbin

Jacky Milewski

## 3 ■ Le Mot du Président

Marc Kogel

## 4 ■ L'Édito du Rédacteur en chef

Anthony Gribé

## Communauté

## 5 ■ L'office des enfants du chabbat matin

Ava-Gabrielle et Salomé Gribé

## 6 ■ Talmud Torah de Montevideo : la renaissance

## 7 ■ Le succès de notre groupe EEIF

Walter Lebauvy et Dan Calvo

## 8 ■ Derrière le rideau : Inauguration de la parokhete offerte à la mémoire de Simon Laufer z"l

– Discours d'introduction de Julien Roitman

9 – Discours du rabbin Jacky Milewski

## Judaïsme

12 ■ Que commémore-t-on à Hanouka ? Hannah Ruimy

14 ■ Rashi, commentateur de la Bible Judith Kogel

19 ■ Abraham choisit le camp de la paix Paul Ohana

20 ■ Pour ou contre les Lumières Anthony Gribé

22 ■ La conduite de Joseph envers ses frères Chalom Israël

## Histoire

25 ■ La Hanoukia de la famille Posner

26 ■ Les juifs et la Grèce moderne Claude Trink

## Humour

28 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

## Carnet de famille

28 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès...

Directeur de la publication :

Marc Kogel

Rédacteur en chef :

Anthony Gribé

Secrétaire de rédaction :

Joëlle Dayan

Conception graphique :

Christelle Martinez

A.C.T.I.

31 rue Montevideo - 75116 Paris

Tél. 01 45 04 66 73

Fax 01 40 72 83 76

acti@montevideo31.com

www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cachérouit proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».



## La couverture

*Kreina Haviv est une coloriste, elle subjugué l'espace et la lumière dans un florilège de couleurs qui suscite une émotion esthétique constamment renouvelée. Construction et spontanéité s'associent dans une maelstrom structure dont la mélodie enchante. Le message de Kreina est très ancien et extrêmement nouveau à la fois, ancien par ses thèmes et nouveau parce qu'elle nous les fait vivre au présent en s'adressant à la noblesse de notre âme et au meilleur de nous-mêmes. Son geste est élégant, sa joie communicative et son style apporte une dimension originale et une fraîcheur nouvelle à l'art Juif. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections privées en Israël, Europe et Amérique du Nord.*



# 'Hanouka et Education

■ par Jacky Milewski



Le terme 'Hanouka veut dire « inauguration » mais le terme possède aussi la connotation d'éducation : la racine 'H-N-KH a donné 'Hanouka et aussi 'hinoukh, éducation. Sur le monde allu-

sif, il est rapporté que 'Hanouka a la même valeur numérique que le mot hébraïque « taf », bambin, enfant (*Hékhal Israël* du Rav I. Franckforter, p. 243).

*« Son chemin » c'est son auto-éducation. La tradition juive développe un système dynamique de l'éducation : à chaque âge, elle reste un apprentissage. A chaque âge, elle reste une nécessité et s'alimente notamment par l'étude du « Moussar » c'est-à-dire cette science juive relative au comportement humain.*

Le verset de Michlé (*Proverbes 22, 6*) énonce : « 'Hanokh lena'ar 'al pi darko / Eduque le jeune homme selon son chemin, même quand il vieillira, il ne s'en départira pas ! ».

Analysons ce verset :

**« Eduque le jeune homme selon son chemin »** a plusieurs sens : « Eduque l'enfant selon ce qu'il est, selon sa nature ». L'éducation uniforme pour tous n'existe pas. Chacun a ses spéci-

ficités, ses capacités, ses potentiels. La pédagogie est appelée à considérer la nature de chaque enfant pour l'approcher de façon optimale.

Autre explication : « Eduque le jeune homme selon son chemin » c'est-à-dire en fonction de ce que sera son chemin de vie. Etant donné que le chemin de l'enfant juif est celui de la Torah, c'est dans la Torah qu'il faut le faire grandir.

**« Même quand il vieillira, il ne s'en départira pas ! »** : une éducation solide, intelligente, authentique, profonde, ne quitte jamais celui ou celle qui en a bénéficié. Elle est devenue partie intégrante de la structure mentale des gens qui, mêmes âgés, ne se reconnaissent que dans l'éducation que parents et professeurs dignes de ce nom lui ont inculquée.

Autre explication : « Même quand il vieillira, il ne s'en départira pas ! » de l'éducation : le Rav Y. Hutner (*Pa'had Yits'hak, 'Hanouka p. 46*) explique : il ne se départira pas de l'éducation c'est-à-dire que même devenu vieillard, il aura encore, toujours et encore, à cœur de se soucier de sa propre éducation. « Son chemin » c'est son auto-éducation. La tradition juive développe un système dynamique de l'éducation : à chaque âge, elle reste un apprentissage. A chaque âge, elle reste une nécessité et s'alimente notamment par l'étude du « Moussar » c'est-à-dire cette science juive relative au comportement humain.

On trouve une allusion à cette idée dans le fait de célébrer 'Hanouka – la célébration de l'éducation – durant le temps d'un cycle entier (les sept jours de la semaine) et même plus... ■



© ארכיון השומר הצעיר יד יערי - Hashomer Hatzair Archives Yad Yaari

## Vive la jeunesse !

Lors de la dernière Assemblée Générale, j'ai annoncé que ma priorité serait désormais la jeunesse.

*Notre devoir est d'assurer la pérennité de notre association, et de le faire en formant ceux qui y sont déjà présents, pour que plus tard, ils prennent en main leur destin et qu'ils aient le souci de faire vivre la communauté.*

Notre devoir est d'assurer la pérennité de notre association, et de le faire en formant ceux qui y sont déjà présents, pour que plus tard, ils prennent en main leur destin et qu'ils aient le souci de faire vivre la communauté.

Nous avons rencontré en octobre dernier les jeunes de notre communauté pour les écouter, prendre en compte leurs propositions, et leur faire part de nos souhaits. Ils ont montré un fort intérêt au rôle que nous leur avons proposé de jouer. Ils ont immédiatement créé un groupe WhatsApp et ont répondu présent à plusieurs événements.

De plus, les jeunes auront un représentant au CA. C'est, pour nous, un moyen de responsabiliser les jeunes et de mieux les préparer au rôle qu'ils joueront à l'avenir. Et c'est une grande satisfaction que de pouvoir compter sur des jeunes dynamiques, motivés et actifs.

Nous nous adressons aux jeunes post bar et bat mitzva, garçons et filles, sans faire de différence, particulièrement quand il s'agit d'éveiller la vocation de

ces jeunes à consacrer une partie de leur temps à la communauté. C'est ainsi que fonctionnent les mouvements de jeunesse qu'ils fréquentent, c'est le modèle éducatif que les parents souhaitent pour leurs enfants et qui est conforme à la tradition de notre communauté.

J'étais moi-même aux E.I. de Montevideo dans les années 60 et je me souviens que les enfants du rabbin Schwartz faisaient partie des animateurs de la troupe Jonathan.

Nous pouvons être optimistes, car nous avons de nombreux atouts pour réussir ces challenges :

- Nous avons l'avantage de disposer d'un mouvement de jeunesse, les E.I., auquel appartient la majorité des jeunes présents à la synagogue,

- Nous avons la chance d'avoir un Talmud Torah qui vise à l'excellence, qui rayonne dans le quartier et qui attire de plus en plus de familles,

- Nous avons le bonheur d'avoir chaque Chabbat un office des enfants, vivant et sympathique, animé par Ava et Salomé Gripe,

- Nous avons le privilège d'avoir des locaux pour héberger toutes ces activités, grâce aux efforts de notre président d'honneur Charly Bronner qui a consacré beaucoup d'énergie à la réhabilitation du bâtiment de la rue Dufrenoy,

- Nous avons, comme modèle, l'office des jeunes des yamim noraïm dirigé par le Professeur Claude Riveline, qui est

■ par Marc Kogel

une boussole pour notre communauté depuis plus de 50 ans,

- Nous avons de nombreux permanents dont le rôle est d'assurer par leur énergie, leurs idées et leur bonne volonté le développement et le fonctionnement des activités validées par le CA.

Il s'agit maintenant de créer des ponts entre toutes ces activités et de faire que  $1 + 1 = 3$ .



**Il faut faire mieux connaître notre communauté et lui donner le développement qu'elle mérite.**

Chacun d'entre nous peut jouer un rôle, en parlant de notre communauté et de nos activités à nos proches et à nos amis, en disant du bien de notre communauté autour de nous.

Je compte sur vous !

Hanouka Saméa'h ■

# D'où vient ce besoin de se définir ?

■ par Anthony Gripe



D'où vient ce besoin des juifs de se catégoriser, de vouloir à tout prix se définir ? A l'occasion des fêtes de Tichri, Actualité Juive a publié une longue interview du Grand Rabbin de France. Cette interview était suivie d'un jeu de questions de lecteurs, auxquelles Haïm Korsia répondait. Dans l'une des questions, il était interpellé par une dame, « présidente et fondatrice de la deuxième plus grande communauté massorti de France » (sic), qui lui demandait s'il prétendait la représenter. En somme, une personne massorti s'interroge sur le fait que le Grand Rabbin de France la représente, probablement parce qu'il est orthodoxe... A l'inverse, on a l'habitude d'entendre le judaïsme orthodoxe critiquer le judaïsme libéral.

*Les étiquettes, cela se colle sur les vêtements, pas sur les gens. Lorsque le bourreau nazi exécutait des enfants juifs, il ne se souciait pas de savoir si leurs parents étaient pratiquants ou non.*

Nous connaissons bien ce besoin d'identification à travers les kippot. Dis moi quelle kippa tu portes, je te dirai qui tu es... je me permets de reproduire ci-dessous la synthèse de l'étude menée par Pew Research Center. Les sionistes-religieux portent une kippa crochetée, les haredim des kippot en velours noir, etc.

Ce besoin n'est nullement nouveau. L'histoire juive est traversée par l'existence de courants. Rappelons-nous les

Pharisiens, Saducéens et Esséniens ! En cette période de Hanouka, on peut aussi se remémorer la lutte entre les maccabim et les Mityavenim (« les juifs hellénisés »). La nouveauté de cette tendance réside dans son extension sans fin. Aux Etats-Unis, vous pouvez maintenant rencontrer des « liberal orthodox ». Je ne saurais dire si il s'agit de partisans d'une orthodoxie libérale (« light » ?) ou des tenants d'un libéralisme orthodoxe. Cela pourrait faire sourire, mais la différence est de taille !

A l'intérieur même de notre communauté, nous ressentons ce besoin de définir notre identité. Nous ne sommes pas une synagogue. Ce serait trop simple. Nous sommes « une synagogue de rite aschkenaze, orthodoxe et ouverte sur le monde » (cf. notre site internet). On peut aller plus loin : nous nous retrouvons dans les enseignements du rav Hirsch (Torah Im Derekh Eretz) et nous sommes sionistes. Poussons le bouchon encore plus loin : pour être précis, nous ne sommes pas une synagogue de rite aschkenaze, nous suivons le rite dit de Francfort... Beaucoup de qualificatifs, non ?

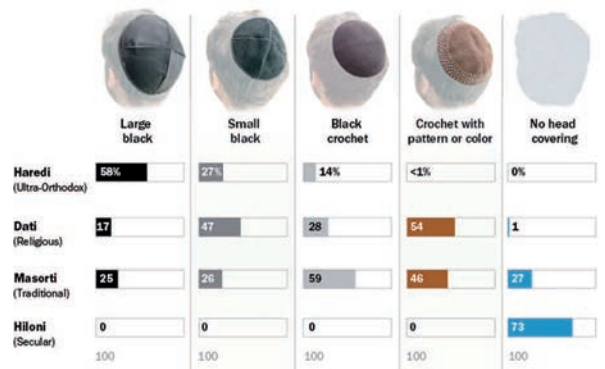
D'où cela vient-il ? Certes nous devons nous situer : il y a de nombreuses synagogues dans le quartier, et nous voulons clarifier notre « positionnement » vis-à-vis de l'extérieur. Mais en avons-nous besoin ? Que ressent le fidèle séfaraïde lorsqu'il lit que nous sommes une synagogue aschkenaze (« suis-je un invité ? ») ? Que pense le juif de kippour lorsqu'il pousse la porte pour dire kadich une fois par an (« comment

vont-ils m'accueillir si je ne suis pas chomer chabbat ? ») ? Comment un Haredi doit-il comprendre que « nous sommes ouverts sur le monde » (« pas vraiment orthodoxe alors ? ») ?

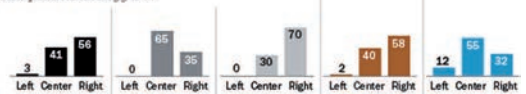
Personnellement, j'en viens à refuser cette démarche de catégorisation. Les étiquettes, cela se colle sur les vêtements, pas sur les gens. Lorsque le bourreau nazi exécutait des enfants juifs, il ne se souciait pas de savoir si leurs parents étaient pratiquants ou non. Plus près de nous, lorsque Daniel Pearl est exécuté et que ses derniers mots sont « je suis juif », il ne précise pas si il est libéral ou orthodoxe... Il est juif. Dans nos éternels débats internes, dans nos guerres picrocholines, essayons de ne pas nous retrancher derrière des qualificatifs qui se veulent clivants et qui, au fond, n'ont aucune signification. Lorsqu'on lui demandait s'il est préférable d'être un juif pieux à Sarcelles ou un juif non-pratiquant en Israël, Manitou répondait : « peut-on être normal ? » ■

What different types of kippot say about Israeli Jewish men

Among Israeli Jewish men who wear each type of kippa (or no head covering), % who say their religious identity is...



Among Israeli Jewish men who wear each type of kippa (or no head covering), % who say their political ideology is ...



Note: Based on respondents who provided a political ideology. Respondents in the survey were asked to place themselves on a political spectrum from 1-6, with 1 representing the left and 6 representing the right. For purposes of analysis, 1 and 2 make up the "left" category, 3 and 4 are "center," and 5 and 6 are "right." Figures may not add to 100% due to rounding. Source: Survey conducted October 2014-May 2015. "Israel's Religiously Divided Society"

PEW RESEARCH CENTER



# L'office des enfants du chabbat matin

Depuis juin, nous avons pris l'initiative de relancer l'office des enfants qui se tient chaque chabbat matin. Nous avons souhaité rendre à la communauté ce qu'elle nous a offert, il y a quelques années : un office joyeux à destination des enfants de 3-10 ans. Nous en avons nous-mêmes bénéficiées lorsque nous étions petites, et cela a contribué à faire naître chez nous un très fort sentiment d'attachement à notre shul et à notre communauté. Nous espérons que vos enfants développeront des sentiments identiques et seront heureux de revenir chaque

semaine, avant d'être suffisamment grands pour participer aux offices de la synagogue à vos côtés. Voilà notre projet, que nous avons nommé ACTI KIDS !

Dès la fin de la lecture de la paracha hachavoua, vers 10h45/11h, vous pouvez accompagner vos enfants au 2ème étage de la synagogue où nous les accueillons autour d'un programme désormais bien rôdé :

- Tefila (récitation du Chema, Ashré,)
- Cours sur la paracha de la semaine avec questions/réponses
- Cours sur les fêtes
- Jeux et distribution de bonbons !

Nous nous attachons à faire évoluer la formule pour essayer de l'améliorer. Ainsi depuis quelques semaines, l'ACTI a mis en place un kiddouch des enfants

*Ainsi depuis quelques semaines, l'ACTI a mis en place un kiddouch des enfants en parallèle du kiddouch de la communauté...*

■ par Ava-Gabrielle et Salomé Gribé



en parallèle du kiddouch de la communauté, qui a lieu après l'office, dans les locaux du centre communautaire de la rue Dufrenoy. Prochainement nous recevrons des siddourim pour enfants.

Depuis que nous avons relancé cet office, nous accueillons chaque chabbat entre 5 et 10 enfants, dont certains sont devenus de véritables petits « piliers » tant ils sont présents chaque chabbat avec une participation très active !

Et pour ceux qui ne nous connaissent pas : nous sommes sœurs, collégiennes, scolarisées en école juive depuis que nous avons deux ans. Fortement impliquées dans la vie de notre communauté, nous y avons chacune célébré notre bat mitzva et nous appartenons également au groupe local des EEIF. Et si vous avez besoin d'être encore rassurés, nous avons trois petits frères, donc nous savons gérer !

Maintenant plus d'excuse pour vous de ne pas venir à la synagogue chabbat : vous savez où nous trouver pour nous confier vos enfants pendant que vous priez en toute tranquillité.

**RDV chaque chabbat matin à partir de 10h45/11h au 2ème étage de la synagogue !** ■



# Talmud Torah : la renaissance

Le Conseil d'Administration de l'ACTI a fait de la jeunesse, le point majeur de son attention pour les prochaines années. Qui dit jeunesse pense automatiquement au Talmud Torah de notre communauté. Le conseil s'est fixé en la matière des objectifs concrets, atteignables, mesurables :



- Faire de notre Talmud Torah un établissement d'excellence
- Élever le niveau de connaissances des enfants : savoir lire à la fin de la Kita Aleph et progresser d'année en année conformément à un programme détaillé et partagé, évaluer régulièrement les enfants
- Augmenter le niveau d'exigence en termes de ponctualité, d'assiduité, de discipline et de travail
- Exiger des enfants le respect d'autrui, éradiquer les conduites insolentes, colères, attitudes rebelles
- Augmenter les effectifs et atteindre un premier palier de 60 enfants avec 4 niveaux et une classe de préparation de Bar/Bat Mitzva
- Former les professeurs et les motiver

par le Conseil d'Administration de l'ACTI



- Proposer des formations aux parents
- Créer un lien avec la communauté et faire participer les enfants aux fêtes
- Organiser des Chabbat du Talmud Torah dans la communauté plusieurs fois par an

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que ces objectifs sont atteints, voire dépassés.

Les effectifs inscrits du Talmud Torah pour l'année 2021/2022 sont de 79 enfants avec une répartition équilibrée entre toutes les classes d'âge, ce qui est essentiel dans la mesure où cela nous donne une visibilité forte sur les années à venir. Ainsi nous comptons 14 enfants en Gan, 13 enfants en Kita Aleph, 12 en Beth, 8 en Guimel et 12 en Dalet dans laquelle on prépare les enfants à la Bar/Bat Mitzva, auxquels il faut ajouter les 10 enfants inscrits en kita double niveau (Aleph/Beth) le mercredi et une seconde classe de préparation à la Bar/Bat Mitzva avec 6 enfants et depuis cette année à l'inauguration d'une classe





post Bar/Bat Mitzva (4 enfants). Chaque classe dispose d'une enseignante dédiée, et bénéficie d'un cours supplémentaire d'Ivrit de 20 minutes chaque dimanche avec une autre enseignante.

Fait nouveau de l'année, le Talmud Torah a développé une offre à destination des parents en créant une « école des parents », qui a lieu un dimanche sur trois, et qui rencontre, d'ores et déjà un beau succès.

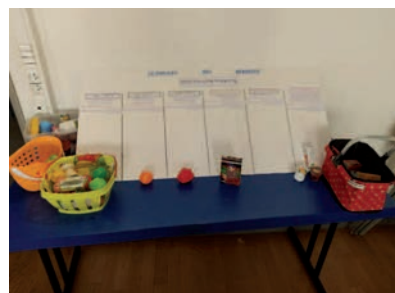
*Les derniers mois ont permis de démontrer la pertinence de notre approche dans la mesure où la synagogue a accueilli les Bar et Bat Mitzva de plusieurs enfants formés dans notre Talmud Torah et qui ont fait le choix de poursuivre leur parcours avec nous dans la classe post Bar/Bat Mitzva.*

Les derniers mois ont permis de démontrer la pertinence de notre approche dans la mesure où la synagogue a accueilli les Bar et Bat Mitzva de plusieurs enfants formés dans notre Talmud Torah et qui ont fait le choix



de poursuivre leur parcours avec nous dans la classe post Bar/Bat Mitzva.

Ces succès sont la récompense d'une approche renouvelée de notre Talmud Torah combinant bienveillance et sérieux, afin d'apprendre dans la joie, sous l'égide de son équipe pédagogique encadrée par Hannah Ruimy et Marc Kogel. ■



## Le succès de notre groupe EEIF

Le groupe local de Dufrenoy Moses Montefiore est heureux de se présenter à vous. Composé d'une équipe d'animation de 15 animateurs, Dufrenoy est aujourd'hui l'un des groupes locaux majeurs parisiens au sein du mouvement des EEIF. Le groupe local compte actuellement plus de 70 adhérents sur les camps d'été et une cinquantaine à l'année. L'équipe d'animation serait ravie d'accueillir vos enfants durant les activités prévues au minimum

un dimanche par mois dans les locaux du Centre Communautaire Edmond Weil, rue Dufrenoy. Ces activités se déroulent de 13h à 17h. Les enfants reçoivent du contenu pédagogique (sur un thème que l'équipe d'animation a validé au préalable) par le biais de petit jeux ludiques. Il existe deux catégories d'âges pour les activités et les camps.

Nous retrouvons la branche cadette qui s'adresse aux enfants de 7 à 10 ans.

■ par Walter Lebauvy et Dan Calvo

Puis nous retrouvons la branche moyenne pour les enfants de 11 à 15 ans.

Durant l'activité du dimanche, des repas seront proposés par nos Piff (17-18 ans) pour vos enfants. Cela dans le but de pouvoir effectuer un voyage humanitaire à la fin de l'année. ■

# Derrière le rideau : Inauguration de la parokhete offerte à la mémoire de Simon Laufer z''l

## Discours d'introduction de Julien Roitman

Bonjour à tous,

Je voudrais tout d'abord saluer la présence parmi nous de M. Joël Mergui, président du Consistoire de Paris, de M. Robert Zbili, président du KKL, et bien sûr du rabbin Jacky Milewski, rabbin de la synagogue de la rue Montevideo.

Le président de notre communauté Marc Kogel qui a dû partir en Israël pour une levaya familiale m'a demandé de vous accueillir, d'excuser son absence et de vous lire son message que voici :



Chers amis,

Aujourd'hui nous rendons hommage à Simon Laufer, qui nous a quittés il y a 20 ans. Mais il faut aussi rendre hommage à Jeannette qui s'est tellement investie depuis près d'un an dans la préparation de cette journée.

Je dois dire ma chère Jeannette, que nous sommes tous admiratifs devant l'énergie que tu as déployée pour que cette cérémonie ait lieu, comme tu le voulais, au jour, à l'heure et dans le lieu que tu voulais, entourée de ta famille, de tes proches et de tes nombreux amis. En fait, Jeannette tu nous étonnes tous les jours par ta bonne humeur, ton enthousiasme, ta sincérité, ta jeunesse d'esprit et ta volonté de fer.

Donc grâce à toi nous allons penser à Simon, nous allons le faire revivre, nous allons lui donner un surplus d'existence. D'abord en rappelant son activité de dirigeant de la société « Monsieur de Fursac » dont l'usine était dans une petite ville du département de la Creuse, La Souterraine, où par un curieux hasard se trouvait déjà avant-guerre la société de carbure de tungstène des Garih, et qui était un des sujets de conversation favoris entre Simon et Mme Garih quand elle venait à Montevideo.

Ensuite et surtout en parlant de son action en faveur du KKL. Car Simon faisait partie de ces hommes qui après avoir survécu à la Shoah sont devenus

■ par Julien Roitman

des bâtisseurs. KKL auquel il faut aussi rendre hommage, car depuis les débuts de l'aventure sioniste, celui-ci a incarné au plus haut point le souci de la nature, l'eau, la terre, les arbres et la vie. Et ceux qui comme Simon Laufer se sont investis et ont soutenu cette belle cause bien avant que l'écologie ne soit à la mode, ont été des visionnaires.

*Il ne vous aura pas échappé que le motif principal de ce rideau, offert par la famille Laufer, est un arbre, car quel autre symbole pouvait mieux évoquer l'œuvre et la mémoire de Simon ? Puisse cet arbre être aussi le symbole de la vitalité des descendants de Simon et de Jeannette Laufer et de leur attachement à l'œuvre de Simon, à nos traditions et à notre synagogue.*

Et ceux qui ont asséché les marais, retourné une terre aride, capté les sources, creusé des puits, irrigué des champs, ont été les héros d'un temps que l'on a tendance à oublier, depuis que le monde de la High Tech et des Startups occupe le devant de la scène. Et l'héroïsme aime mieux donner que recevoir. Ce temps était celui que Theodore Herzl appelait de ses vœux dans son livre totalement utopique « Altneuland ».





Après cette évocation du passé, revenons au XXIème siècle, Nous sommes réunis dans cette synagogue qui a été depuis plusieurs générations, la synagogue de la famille Laufer. Le père de Simon y priait déjà et les arrière-petits-enfants de Jeannette et de Simon fréquentent notre Talmud Torah. C'est là un très bel exemple de fidélité intergénérationnelle.

Mais le plus important, aujourd'hui, c'est de vous faire admirer le Paro'het, ce magnifique rideau devant le Aron Hakodech, que la famille Laufer nous a offert en souvenir de Simon et qui se trouve derrière moi. Il ne vous aura pas échappé que le motif principal de cette pièce est un arbre, car quel autre symbole pouvait mieux évoquer l'œuvre et la mémoire de Simon ? Puisse cet arbre

être aussi le symbole de la vitalité des descendants de Simon et de Jeannette Laufer et de leur attachement à l'œuvre de Simon, à nos traditions et à notre synagogue.

Dans un instant je vais passer la parole au rabbin Milewski, ensuite à

M. Robert Zbili Président du KKL France, et à M. Joël Mergui, Président du Consistoire de Paris.

Tout à l'heure, après la fin des prises de parole, Jeannette Laufer et ses enfants vous invitent à un cocktail qui sera servi rue Dufrenoy. ■



>>

# Derrière le rideau [suite...]

## Discours du rabbin Jacky Milewski



Chère famille Laufer, Chers amis,

C'est une immense émotion que nous ressentons, en ce moment où, 20 ans après sa disparition, M. Simon Laufer resurgit dans la mémoire collective. Mme Jeannette Laufer et ses enfants, Didier et Carine, ont tenu à honorer, à rendre hommage, à inscrire de façon pérenne dans cette maison de prière, la vie d'un homme qui a permis la plantation de tant d'arbres au pays d'Israël, un homme qui a su semer tant de graines d'amour et d'amitié dans le cœur de sa famille et de ses proches. Offrir une parokhete suspendue au Arone haKodech et l'inaugurer comme vous le faites, à la mémoire de M. Simon Laufer z"l, a un sens bien précis :

La Guemara (Yoma 54a) rapporte qu'il existait treize parokhete au Temple de Jérusalem, suspendues à différents endroits du Sanctuaire. La Michna de Chekalim (8, 4) ajoute que l'on étendait

les nouvelles parokhete au sommet d'estrader pour que le peuple puisse se rendre compte de la beauté du travail réalisé. Ainsi, nous-mêmes pouvons admirer combien cette nouvelle parokhete et les autres velours qui embellissent notre Choule, lui offrent un cachet lumineux et inspirant. Mais il y a encore autre chose dans ce regard que le peuple doit porter sur la nouvelle parokhete :

La parokhete cache, recouvre, dissimule ; elle fait office d'écran, de séparation entre les espaces. On peut citer par exemple les deux parokhete qui séparaient le Kodech du Kodech haKodachim. La parokhete dissimule mais elle ne fait pas disparaître. Elle dérobe au regard mais non à la vie ; elle ne permet pas aux yeux de chair de voir la chose cachée mais la chose existe de façon autonome par rapport au regard. On comprend alors que dédier une parokhete rattachée au Arone haKodech à la mémoire d'un défunt, en l'occurrence à la mémoire du regretté M. Simon Laufer, a un sens très particulier.

La présence impalpable de M. Simon Laufer se cache, en quelque sorte, derrière ce rideau, non pas un rideau de fer, non pas un rideau de velours mais un rideau de ciel. Par son existence même, ce rideau recouvre et découvre en même temps, et suggère les paysages célestes qui attendent, quelque part, de se révéler, eux et tout ce qu'ils contiennent. Viendra un moment, à la fin de l'histoire où le rideau sera levé, et la vérité dévoilée.

De cette façon, on peut aussi éclairer un autre enseignement de la Michna (Chekalim 8, 5) selon lequel c'était 300

■ par Jacky Milewski

kohanim qui trempaient au mikvé, la nouvelle parokhete, afin de pouvoir l'utiliser. Le nombre 300 est très significatif : Rabbi Tsadok haKohen de Lublin (Peri Tsadik IV, p. 190) explique, en effet, que le tav, la dernière lettre de l'alphabet hébraïque et qui a pour valeur numérique 400, appartient au monde qui vient alors que la lettre « chine » valant 300 constitue, symboliquement, le nombre le plus grand du monde matériel. La dernière lettre de l'alphabet est déjà la première d'un autre monde. La parokhete constitue cette transition du monde matériel au monde voilé.

*La parokhete dissimule mais elle ne fait pas disparaître. Elle dérobe au regard mais non à la vie [...]  
On comprend alors que dédier une parokhete rattachée au Arone haKodech à la mémoire d'un défunt, en l'occurrence à la mémoire du regretté M. Simon Laufer, a un sens très particulier.*

Nous avons rappelé que le Bet hamikdash comptait 13 parokhete. 13 est la valeur numérique du terme « ahava », amour. Cette cérémonie est bien le signe d'un amour qui ne s'éteint pas, un amour qui s'exprime encore et pour longtemps, un amour, chère Mme Laufer, pour votre mari, un amour, chers Didier et Carine, pour votre père, à qui bien sûr nous associons les petits-enfants et arrières petits-enfants. Le rideau dissimule mais il ne fait pas disparaître. ■







# Que commémore-t-on à Hanouka ?

**N**ous commémorons l'inauguration du Temple, après plusieurs années d'interruption du service consacré, et cette inauguration se focalise en particulier sur l'allumage de la Ménora.

Pourtant, si l'on y réfléchit davantage, nos traditions d'allumage ont très peu de lien avec l'allumage de la Menora du Temple et encore moins avec les autres objets consacrés du Temple : nous allumons une Hanoukia, qui compte huit bougies (et un chamach) tandis que la Menora du Temple en comptait sept.

Seul le Grand-Prêtre était autorisé à allumer tandis que, désormais, toute personne peut (et doit) allumer sa propre hanoukia.

Nous allumons dans la chaleur de nos foyers – et c'est d'ailleurs là que s'accomplit la mitsvah, et certainement pas dans nos synagogues (qui pourraient servir de parallèle avec l'allumage dans le Temple)

Les différences entre ces deux allumages sont bien plus nombreuses.

En fait, il serait plus juste d'affirmer que notre célébration vient raviver chaque année le souvenir d'un miracle et c'est précisément cela que nous célébrons dans l'allumage de nos Hanoukiot.

De quel miracle s'agit-il ?

Celui qui a permis d'inaugurer un autel restauré, une Menora purifiée, et ne l'oublions pas, un nouveau service consacré par un Grand-Prêtre et des Cohanim – prêtres, descendants réels du Grand-Prêtre Aaron (les Grecs nommaient systématiquement à ces fonctions des juifs hellénisés qui n'avaient aucune filiation avec la tribu des Lévités et des Cohanim)

C'est bien cela qui est commémoré chaque année.

**Davantage que le souvenir d'un**

**service sacré dans le Temple, c'est principalement, une vie spirituelle nouvelle qui est commémorée à Hanouka, un renouveau de notre attachement à Hashem.**

Ce qui attire ici notre attention est que, Hanouka s'est imposée très rapidement et collectivement dans la vie du peuple juif – peu de controverses sur la nécessité de l'inclure (ou pas) dans le calendrier des festivités juives.

Pourtant, quelques années plus tard, c'est, principalement en Babylonie (après la destruction du Temple) que nous constatons qu'elle est maintenue avec tout le faste requis.

Il est communément admis, à ce jour, que les pharisiens, et plus tard les rabbins d'Israël, s'opposant à la dynastie hasmonéenne retinrent essentiellement le miracle de la Menora.

Pour être plus précis, dans les cercles rabbiniques, depuis la destruction du Temple, en l'an 70 et jusqu'au 3ème siècle, Hanouka a été célébrée de manière assez peu fastueuse (nous retrouvons une controverse intéressante dans le traité Roch Hachana 18b où les sages du Talmud discutent de la question de l'annulation de Hanouka en tant que fête. Certes, la décision est rapidement tranchée, mais il n'en demeure pas moins que cette controverse interpelle le lecteur).

Certainement à cause de l'opposition à la dynastie hasmonéenne – les rois s'affranchissant à mesure que le temps passait de leurs responsabilités spirituelles et morales (en particulier, le roi Hérode, d'ascendance Iduméenne et dont l'essentiel de son règne est marqué par des actes violents et, en immense majorité, placé sous le signe de la politique la plus favorable aux romains).

Les actes d'héroïsme des Maccabées sont peu célébrés dans les textes talmu-

■ par Hannah Ruimy

diques. Qu'en resta-t-il quelques décennies plus tard ?

Mais, bien davantage encore, la destruction du Temple, jeta une ombre sur une fête commémorant la purification de celui-ci.

Si nous lisons attentivement le texte du traité Chabath 21b (rédigée plusieurs siècles après les événements), il apparaît clairement que les victoires militaires, la restauration du Temple, sont, certes évoquées mais de façon sommaire – les sages valorisant amplement le miracle de l'huile.

Ceci est très prééminent, dans les dernières lignes de notre citation, l'institution de Hanouka comme fête est bien soulignée comme la commémoration du miracle de l'huile :

*« Le 25 kislev les jours de Hanouka [commencent]*

*Il y a huit jours en tout*

*Durant lesquels il n'est pas permis de prononcer une oraison funèbre ni de jeûner*

*Car lorsque les Grecs entrèrent dans le sanctuaire, ils rendirent impures toutes les huiles du sanctuaire.*

*Et lorsque la maison royale des Hasmonéens prit le dessus et les vainquit*

***Ils cherchèrent et ne trouvèrent qu'une seule fiole d'huile qui était posée [à l'abri] avec le sceau du Grand Prêtre.***

***Et elle ne contenait que la quantité suffisante pour allumer un seul jour.***

***[Cependant] un miracle se produisit***

***Et ils purent allumer avec elle [cette huile] durant huit jours.***

***L'année d'après, ils instaurèrent et firent de ces huit jours des jours de fête par la récitation du Hallel et de remerciements »***



A contrario, si l'on se réfère au texte du Livre des Maccabées 1, fin du chapitre 4 (le livre des Maccabées n'a pas été inclus dans le canon biblique, mais il nous aide ici, à comprendre les motivations à l'institution de Hanouka au cœur du calendrier juif), ceux-ci, justifient Hanouka de façon très différente, et nous offrent un autre regard sur les raisons de la fête.

**« Ils prirent des pierres brutes, non taillées par le fer, comme il est ordonné dans la loi de Moché... ils fondèrent un nouvel autel selon le modèle de l'ancien... Ils renouvelèrent ainsi tous les ustensiles du temple, et placèrent la menorah, l'autel des parfums et la table des pains. Puis ils apportèrent les encens... et allumèrent la menorah pour illuminer le Temple... et ainsi, le service saint reprit comme autrefois.**

*Le 25 du 9ème mois qui est Kislev, ils se levèrent à l'aube, et offrirent des holocaustes selon le rituel journalier. Ils inaugurèrent l'autel après que les non juifs l'ait rendu impur, ils chantèrent des louanges à Dieu, accompagnés des harpes et des flûtes et des tambourins. Ils tombèrent sur leur face, et s'inclinèrent devant Dieu qui leur avait rendu la force et la délivrance*

*Ils fêtèrent cette inauguration durant huit jours ; ils offrirent des holocaustes et des offrandes dans l'allégresse de leur cœur... la joie fut intense, partagée par tout le peuple car Dieu avait ôté leur honte devant les non-juifs.*

**Yehouda et ses frères ordonnèrent à tout le peuple de fêter cette inauguration à partir du 25 Kislev, chaque année, dans les louanges et les remerciements »**

Très peu de temps sépare les événements évoqués dans ce texte de sa rédaction elle-même par les Maccabées.

Leur interprétation est pourtant éloignée de celle du Talmud.

Pour comprendre cette différence d'appréciation, référons-nous à la réponse

apportée par le « Sefer Ha-Todaa » du Rav E. Ki-Tov (Rav Eliahu Mokotow, XXème siècle). Celui-ci précise :

*« Pour les générations qui suivirent, longtemps après, l'essentiel de la joie se cristallisa sur le miracle de l'huile, dans la mesure où la dynastie des hasmonéens avait disparu complètement, leurs descendants ne représentant plus des modèles pour le peuple, et ayant, par ailleurs, été anéantis alors que le second Temple existait encore.*

*Par la suite, même le temple fut détruit (seul témoin encore « vivant » de cette résurrection spirituelle qui avait eu lieu du vivant des hasmonéens), les juifs furent chassés de leur terre, et dispersés parmi les nations, pour longtemps.*

***Mais le souvenir du miracle de la fiole d'huile est demeuré vivace dans l'esprit et le cœur des juifs, et aucune destruction n'a pu l'effacer ; il fut la preuve, dans l'exil, si difficile de notre peuple, que Dieu n'avait pas abandonné Son peuple, et ce souvenir permet jusqu'aujourd'hui, d'espérer.***

*Il est dit dans les textes que, chaque fois que l'allumage des flammes de la Menora est mentionné, c'est à l'intelligence du cœur et à la pensée construite qu'elle fait allusion.*

*Le miracle qui se produisit, est, que cette petite réserve d'huile suffit pour huit jours...*

*... Tout le temps où il [le peuple juif] demeure pur dans son cœur, et dans la fidélité aux valeurs de la Torah, il est libre même s'il réside parmi les autres nations... même après deux mille ans d'exil... Or, quand le miracle peut-il se renouveler ?*

*Uniquement si la dernière petite flamme continue de brûler, si une dernière quantité d'huile pure a pu être préservée, suffisante, même pour l'allumage d'un seul jour ! »*

Notre propos mérite une petite précision supplémentaire.

Lorsque Rabbi Yohanan fait le voyage d'Israël vers la Babylonie, il déclare que

les lumières de Hanouka doivent être maintenues allumées « jusqu'à ce que les pieds du dernier Tarmodaï aient quitté le marché » (Talmud Chabath 21b). Les Géonim (Xème siècle) ont défini les Tarmodaï comme des pauvres qui ramassent du bois pour se chauffer, appelé « tarmadaà », et les variations de cette définition sont devenues la norme.

Cependant, cette explication est problématique dans le contexte, et l'utilisation du mot Tarmodaï dans ce sens n'est pas autrement attestée. Ailleurs dans le Talmud, le mot Tarmodaa (pluriel : Tarmodaï) est une corruption de Tadmoraa, « Palmyrène ». Tadmor, ou Palmyre, est une ville de Syrie.

Il serait donc plus logique que Rabbi Yohanan se réfère aux habitants de Palmyre.

Reformulons : « les lumières de Hanouka doivent être allumées jusqu'à ce que le dernier des Palmyrènes ait quitté le marché. »

En d'autres termes, nous pourrions interpréter cela comme une demande de Rabbi Yohanan que nos bougies de Hanouka continuent de brûler autant de temps que des témoins non juifs puissent également y participer visuellement. (C'est l'une des très nombreuses interprétations des sages)

Enfin, pour conclure, reprenons notre remarque préliminaire : Hanouka célèbre donc un miracle et pour cette raison, cette fête ne pouvait s'appeler « Menora », par exemple, puisqu'il ne s'agissait pas de reproduire le rituel du Temple, durant huit jours mais de commémorer l'inauguration d'un nouvel autel.

Nous pouvons affirmer que le mot « Hanouka » décrit parfaitement le projet de cette fête : **elle inaugure une nouvelle façon de concevoir notre relation au judaïsme : « Hanouka » signifiant « inauguration » mais aussi « éducation ».**

**Ainsi, durant cette fête, qui nous enjoint d'élever des flammes vers le Ciel, nous prenons pleinement conscience de notre mission « d'éleveurs d'âmes » – telle un sacerdoce. ■**

# Rashi, commentateur de la Bible

Deux figures ont marqué de façon exceptionnelle le judaïsme durant le Moyen Âge : le savant d'origine séfarade Maïmonide (1138-1204) et le Français Rabbi Salomon ben Isaac, dit Rashi (1040-1105), qui est surtout connu pour deux œuvres exégétiques importantes : le commentaire de la Bible, qui lui a valu à partir du XIIe siècle le surnom de Parshan data « le commentateur de la Loi, le commentateur par excellence », et celui du Talmud.

Son exégèse de la Bible, toujours très populaire, fut le premier livre hébreu imprimé, c'est dire l'importance qu'elle revêtait. Dans la première édition, œuvre de Obadiah, Manasseh et Benjamin de Rome (1469-1473), le commentaire de Rashi est en lettres carrées. Dans les deux éditions suivantes, Reggio di Calabria dans le sud de l'Italie, à la limite de la Sicile (Abraham ben Garton, 17 Février 1475) et Guadalajara, près de Madrid (Salomon Alkabez, 5 Septembre 1476), le commentaire est imprimé en semi-cursive espagnole, une police de

caractère que l'on a qualifiée par la suite d'« écriture de Rashi » mais que Rashi n'a jamais employée.

Ce n'est qu'en 1482 que fut imprimé pour la première fois le texte de la Bible, accompagné du Targum, du commentaire de Rashi et de celui d'Abraham Ibn Ezra<sup>[1]</sup>, d'abord les Megillot et toute la Bible ensuite. Il est rare, depuis, de trouver une édition de la Bible avec commentaires sans celui de Rashi. Il s'agit pourtant, d'un commentaire composé à la fin du XIe siècle, il y a presque mille ans puisque Rashi est né en 1040 et est mort en 1105. En quoi ce commentaire a-t-il été révolutionnaire et en quoi est-il toujours d'actualité ?



## Spécificité du commentaire de Rashi

Le commentaire de Rashi s'est répandu très rapidement, non seulement dans le monde ashkénaze mais également dans le monde séfarade, en Provence et en Espagne ; il a également fait l'objet d'une étude minutieuse par certains chrétiens au Moyen Âge (Nicolas de Lyre, 1270-1349, par exemple). Cette exégèse était tellement populaire qu'elle a même en partie supplanté la lecture du Targum. En effet, d'un point de vue halakhique, il existe une obligation religieuse de lire chaque semaine **שנים מקרא ואחד תרגום** (TB *Berakhot* 8a) « deux fois la parasha et une fois la traduction araméenne, soit le Targum d'Onqelos ». Or, on peut se rendre quitte de cette obligation en substituant au Targum le commentaire de Rashi. C'est ce que dit le *shulhan 'arukh*

**אם למד הפרשה בפירוש רש"י חשוב כתרגום**

« s'il a étudié la parasha avec le commentaire de Rashi, c'est le même statut que le Targum » (*Shulhan 'arukh, Orakh*

par Judith Kogel

*hayyim* 285). Le Targum étant une traduction, cela signifie-t-il que le commentaire de Rashi peut se substituer à une traduction ? S'agit-il d'une paraphrase ?

Le style de Rashi est très concis, l'exégèse ne contient pas de mots superflus et son auteur n'hésite pas à dire **איני יודע מה מלמדנו** « je ne sais pas ce que [cette expression] vient nous enseigner ». C'est le cas notamment à propos des derniers mots du verset de *Bereshit* (Genèse 28,5) :

**וישלח יצחק את יעקב וילך פדנה ארם אל-לבן בן-בתואל הארמי אחי רבקה** **מא יעקב ועשו**

« *Isaac envoya Jacob et il alla à Padan Aram, chez Laban fils de Bethouel l'Araméen, le frère de Rivka, mère de Jacob et Esaü* ».

Rashi ne comprend pas pourquoi le verset précise que Rivka est la mère de Jacob et d'Esaü, alors que l'on n'a pas cessé de parler de cette cellule familiale.

Rashi n'invente rien, il s'inspire de ses prédécesseurs et, c'est peut-être la caractéristique essentielle de son commentaire, il essaie humblement de proposer un commentaire linéaire de toute la Bible pour la rendre accessible à ceux qui veulent l'étudier. Les seules fois où il emploie la première personne, c'est pour dire **לא ידעתי** « je ne sais pas » ou **לבי אומר לי** « mon cœur me dit, mon sentiment » (*Exode* 28,4). Son commentaire est à la fois une compréhension intuitive du texte, notamment quand il dit **לבי אומר לי**, mais c'est aussi un travail exégétique réfléchi fondé sur des principes, comme nous allons le voir.



Bible en semi-cursive italienne (1384-1385) Vatican, Vatican Library ebr. 46, f. 43v (semi-cursive italienne) [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.ebr.46](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ebr.46)



## Méthode de Rashi

La première chose que j'aimerais préciser, en forme de préambule, c'est qu'il n'existe pas de manuscrit autographe de Rashi ou de manuscrit du commentaire de Rashi copié de son vivant. Les manuscrits les plus anciens datent de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, soit plus de cent-cinquante ans après la mort de Rashi.

Certains manuscrits comportent clairement des additions faites par les élèves de Rashi, voire même les élèves de ses élèves : un des manuscrits les plus anciens, conservé à Leipzig<sup>[2]</sup>, comporte une note au nom d'un de ses célèbres disciples, Shemayah, qui fut intégrée par la suite au commentaire de Rashi. Il n'existe pas d'édition scientifique ou de tentative de reconstituer ce qu'était l'œuvre originale de Rashi, hormis un premier travail entrepris par Abraham Berliner, en 1866, et qui n'a jamais été véritablement poursuivi. Dans les années 1980, le professeur Eleazar Touitou a comparé de nombreux manuscrits, des éditions différentes, et est arrivé à la conclusion suivante : ce qui est de Rashi est le plus petit commun dénominateur, c'est-à-dire le noyau commun de tous ces manuscrits. Ce que nous avons aujourd'hui dans nos *Humachim* et nos *Miqraot gedolot* correspond au texte mis au point par l'éditeur de la Bible rabbinique de 1523, Jacob ben Hayyim, et imprimé à Venise par Daniel Bomberg. Cela étant, nous tenterons de comprendre les raisons pour lesquelles Rashi a entrepris de composer un commentaire de la Bible, de savoir quelles étaient ses sources et comment il a procédé.

### 1. Les motivations de Rashi

L'emploi de l'expression « composer un commentaire » n'est par fortuit et a *contrario* l'utilisation du mot « écrire » est vraisemblablement impropre. Le commentaire de Rashi n'est pas le travail d'un érudit, d'un Rabbin, qui s'est

installé à sa table de travail et a décidé de composer un commentaire. C'est très certainement la mise par écrit d'un enseignement oral. Rashi était avant tout un Maître qui savait capter l'attention de son auditoire. Il enseignait et ses disciples prenaient des notes et c'est ainsi, que petit à petit, le commentaire a pris forme.

Il existait déjà, avant Rashi, un enseignement spécifique de la Bible dans le monde ashkénaze, au moins pour se rendre quitte de la *mitswa* que j'ai évoquée précédemment :

שנים מקרא ואחד תרגום

« lire deux fois la parasha dans le Miqra (texte biblique) et une fois avec la traduction araméenne d'Onqelos ».

On imagine difficilement des savants, des rabbins, s'acquittant de ce devoir de façon automatique, sans essayer de comprendre ce qu'ils lisaient. Par ailleurs, l'apprentissage des enfants était certainement fondé sur l'étude de la Torah, comme le recommande la Mishna Avot (5, 21) *בן חמש שנים למקרא*, « à cinq ans [on commence l'étude de] la Bible.

Le premier témoignage que nous avons d'un enseignement du Miqra<sup>[3]</sup>, de la Bible, date de la moitié du XI<sup>e</sup> siècle et concerne R. Jacob ben Yaqar de Mayence, que Rashi qualifie de « Mon maître en Bible et en Talmud ». Il est vraisemblable que Jacob ben Yaqar, lui-même, a bénéficié des leçons du célèbre R. Gershom ben Juda (c.960-1028), le fondateur du judaïsme ashkénaze, tout simplement parce que Rashi rapporte une des interprétations de Rabbenu Gershom qu'il a entendue de son maître R. Jacob ben Yaqar (Is 46,1). Si je mentionne ce commentaire, c'est qu'il témoigne de l'importance que ce maître accordait au sens littéral, un intérêt développé dans son exégèse de la Bible et du Talmud. En effet, l'interprétation que rapporte Rashi au nom de Rabbenu Gershom Meor ha-Golah est en fait une

traduction en français, ce qui ne doit pas nous étonner puisque la traduction était très certainement au centre de l'enseignement de la Bible<sup>[4]</sup>.

*Le commentaire de Rashi s'est répandu très rapidement, non seulement dans le monde ashkénaze mais également dans le monde séfarade, en Provence et en Espagne ; il a également fait l'objet d'une étude minutieuse par certains chrétiens au Moyen-Âge.*

### 2. Les sources de Rashi

De quelles sources Rashi s'est-il inspiré ? Les seules indications exploitables sont tirées du commentaire lui-même. Rashi cite, à l'appui de ses interprétations, différents ouvrages qu'il avait à sa disposition, qu'il consultait ou qu'il possédait personnellement, et avec lesquels il préparait ses cours.

- Le Targum d'Onqelos : il était copié dans les grandes Bibles, les Bibles massorétiques, avec le texte de la Torah. Dans ces ouvrages, le verset en hébreu était immédiatement suivi du Targum araméen ; on considérait qu'il s'agissait d'une traduction nécessaire à la compréhension des versets, ce qui fut le cas tant que les Juifs vécurent dans des pays où la *lingua franca* était l'araméen. Lorsque, après la conquête arabe, l'arabe supplanta l'araméen, il devint difficile de comprendre le Targum et c'est une des raisons pour lesquelles Saadia Gaon (d. 940) entreprit une nouvelle traduction de la Bible, en arabe cette fois.

- La littérature rabbinique, Mishna et Talmud, ainsi que la littérature midrashique (les midrash rabbah et de nombreux petits midrashim moins connus).

- Le *Mahberet* de Menahem ben Saruq, premier livre de grammaire en hébreu, et les réponses de Dunash Ibn Labrat et de leurs disciples respectifs. >>>

- *Alef bet* ou *Alfa beta* de Rabbi Makhir, jeune frère de Rabbenu Gershom. Cet ouvrage, aussi appelé *perush*, a probablement été écrit en France ou dans la vallée du Rhin, dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. D'après les quelques citations figurant dans le commentaire de Rashi sur le Talmud, il s'agissait d'un ouvrage lexicographique qui traitait des mots difficiles de la Bible et du Talmud. Comme le titre l'indique, les mots étaient classés par ordre alphabétique.

- *Sifrei pitronot* : tout au long de son commentaire biblique, Rashi cite également les enseignements des *poterim* (environ 70 fois, *we-ha-poterim omerim* « les poterim disent », *yesh poterim/poterin*) et mentionne même une fois leurs écrits, « Et j'ai vu dans les *Sifrei pitronot* (Ézéchiel 21,18) ». Le verbe פתר p.t.r., employé dans ce cas, se réfère très probablement au commentaire de mots, phrases ou versets difficiles en hébreu ou en français (Isaïe 26,12). Les observations des *poterim* portent essentiellement sur le sens, mais elles peuvent aussi contenir des remarques grammaticales concernant la racine (Genèse 26,26). Lorsque cela est possible, les poterim utilisent des synonymes hébreux (II Rois 14,26) ou une paraphrase en hébreu, mais ils insèrent aussi des mots français en caractères hébreux ou le'azim.

- Des ouvrages massorétiques : la *Massora gedola*, comme par exemple en Psaumes 9,1 : « Et j'ai vu dans la Massora gedola ... ».

*Rashi a puisé dans des ouvrages grammaticaux, des ouvrages contenant des explications de mots, un lexique et la littérature classique que l'on pourrait diviser en Loi, Midrash halakhah et Midrash aggadah.*

En d'autres termes, Rashi a puisé dans des ouvrages grammaticaux, des ouvrages contenant des explications de

mots, un lexique et la littérature classique que l'on pourrait diviser en Loi, *Midrash halakhah* et *Midrash aggadah*.

### 3. La méthodologie de Rashi

L'exégèse de Rashi étant très concise, il est évident que Rashi a opéré une sélection dans les sources qu'il a utilisées. Peut-on discerner l'intention et l'objectif de l'auteur en examinant de près son commentaire ? Les avis sont partagés, certains pensent que Rashi a composé un commentaire littéral, c'est-à-dire proche du texte sans adjonction aucune. D'autres considèrent qu'il a inséré des *midrashim* pour des raisons édifiantes, pour que le lecteur ou l'élève en tire une leçon.

Rashi, lui-même, nous donne quelques clés dans un des rares énoncés méthodologiques qui figurent dans son commentaire (Genèse 3,8) :

יש מדרשי אגדה רבים וכבר סדרום  
 רבותנו על מכם בב"ר ובשאר  
 מדרשות; ואני לא באתי אלא  
 לפשוטו של מקרא ולאגדה  
 המישבת דברי המקרא דבר דבור  
 על אפניו

« Il y a de nombreux récits *midrashiques* et nos Rabbins les ont déjà exposés en leur place dans *Bereshit Rabba* et dans d'autres recueils ; quant à moi, je ne viens que pour expliquer le sens premier de l'Écriture et pour citer la *Aggadah* qui assoie les paroles du texte biblique, en éclairant les termes dans leur contexte ».

Ainsi, Rashi nous informe, dans un premier temps, qu'il n'a pas l'intention de faire un recueil de *midrashim* ni une anthologie et que si cela nous intéresse, libre à nous d'aller les consulter dans les ouvrages appropriés. Il explique ensuite sa démarche et emploie l'expression *peshuto shel miqra* « le sens du verset » pour la qualifier. Enfin, il indique qu'il ne fera appel au *midrash* que pour éclairer le contexte du verset.

De quoi s'agit-il exactement ? On

considère qu'il existe essentiellement deux sortes de commentaires bibliques : des commentaires qui cherchent à faire ressortir le sens littéral d'un verset, le *peshat*, et des commentaires fondés sur des interprétations *midrashiques*, le *derash*. Si l'on reprend les propos de Rashi, « je ne viens que pour expliquer le sens premier de l'Écriture et pour citer la *Aggadah* qui assoie les paroles du texte biblique », peut-on en déduire que Rashi a composé un commentaire selon le *peshat* ou pas ? Faisait-il la distinction que nous connaissons aujourd'hui entre ces deux types d'exégèses ?

Rien n'est moins sûr. L'expression qu'emploie Rashi dans son énoncé méthodologique est *peshuto shel miqra* qui ne semble pas tout à fait signifier la même chose que *peshat*. Par ailleurs, Rashi ne s'interdit pas d'avoir recours au *Midrash* si celui-ci s'intègre harmonieusement au texte. Ce qui compte, pour Rashi, c'est la qualité du lien qui rattache le *midrash* au texte. En d'autres termes, le *midrash* sélectionné par Rashi doit correspondre à la structure syntaxique du verset et ne doit pas en faire éclater l'unité syntaxique.

L'exemple qui suit, cité par la regret-tée Dr Avigail Rock<sup>[5]</sup>, est particulièrement éloquent en ce qu'il permet d'expliquer la méthode de Rashi et ses choix dans l'interprétation du verset suivant de *Shemot* (Exode 15,22) :

ויסע משה את־ישראל מים־סוף  
 ויצאו אל־מדבר־שור וילכו  
 שלשת־ימים במדבר ולא־מצאו מים

Le premier mot de ce verset, le verbe *wa-yyasa*<sup>f</sup>, est inhabituel. Si l'on trouve fréquemment la forme verbale *wa-yyisa*<sup>f</sup> « il a voyagé », la forme causative *wa-yyasa*<sup>f</sup>, qui signifie littéralement « il a fait voyager », est un hapax morphologique. Ce verbe est diversement traduit, soit « Moïse fit partir », soit (site d'Akadem) « Moïse fit décamper », soit encore « Moïse éloigna Israël de la mer des Joncs, et ils sortirent dans le désert ».

Rashi, pour qui le sens du verbe ne



posait pas problème, a réagi face à cette irrégularité – l’hapax morphologique – et a puisé dans le corpus midrashique pour la justifier. Le Midrash aggada propose des unités narratives qui complètent la description du récit biblique en l’interprétant ou en l’explicitant et il existe plusieurs *midrashim*, ancrés à ce terme inhabituel, mettant en scène les *bnei Israel* « les enfants d’Israël » sous des jours totalement opposés.



Copyright © Biblioteca Apostolica Vaticana  
 http://digl.vatlib.it/view/MSS\_Vat.ebr.18  
 powered by ebr-act 011/2016

*Bible avec Targum et commentaire de Rashi dans les marges (ashkenaze) Vatican, Vatican Library ebr. 18, f. 58r*  
[https://digl.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.ebr.18](https://digl.vatlib.it/view/MSS_Vat.ebr.18)

Tanhuma Yashan, Beshalah 16

« Moïse a éloigné Israël de la mer des Roseaux »

Il les a éloignés contre leur volonté, à leur grand dam. Comment cela ? Lorsqu’Israël a quitté l’Égypte, le Pharaon est sorti pour les poursuivre avec toutes ses troupes. Qu’a-t-il fait ? Lorsque le Pharaon [décida] de poursuivre Israël avec des chars et de la cavalerie, il se leva et para tous ses chevaux de pierres précieuses et de pierres fines. Lorsqu’ils arrivèrent à la mer, et que le Saint-béni-soit-Il les noya, toutes les pierres précieuses remontèrent à la surface et furent rejetées sur le rivage.

Chaque jour, les *Bnei Israel* descendaient et en ramassaient quelques-unes, et ils n’avaient aucune envie de s’en éloigner. Quand Moïse vit cela ... il se leva et les emmena, contre leur volonté.

Mekhilta de-Rabbi Yishmael, Beshalah, Va-yassa 1

« Moïse a conduit Israël loin de la mer des Roseaux »

R. Eliézer dit : C’est pour vous dire du bien d’Israël. Lorsque Moïse leur a dit de partir, ils n’ont pas dit : « Comment pouvons-nous nous mettre en route pour le désert sans provisions pour le voyage ? Au lieu de cela, ils ont fait confiance à Moïse et l’ont suivi. À leur sujet, la tradition (*Jérémie 2,2*) dit explicitement : « Je me souviens pour toi de la bonté de ta jeunesse, de l’amour de tes fiançailles, lorsque tu me marchais derrière moi dans le désert, dans une terre non ensemencée ».

Selon ce deuxième midrash extrait de la Mekhilta, les premiers mots du verset viennent souligner la facilité avec laquelle Moïse a convaincu les *bnei Israel* de s’aventurer dans une « une terre non ensemencée ». En revanche, selon le premier midrash, le Tanhuma, ces mots indiquent le mal qu’a eu Moshé à convaincre les Israélites de reprendre la route et d’abandonner le pillage auquel ils s’adonnaient.

Étonnamment, malgré son grand amour pour le peuple juif, qui s’exprime dans ses commentaires en divers endroits, Rashi a préféré le midrash extrait du Tanhuma, un midrash qui critique le comportement des *bnei Israel*, au midrash de la Mekhilta qui fait l’éloge d’Israël :

הסיען בעל כרחם, שעטרו מצרים  
 את סוסיהם בתכשיטי זהב וכסף  
 ואבנים טובות, והיו ישראל מוצאין  
 אותן בים

« Il les a fait voyager contre leur volonté, car les Égyptiens avaient orné

leurs chevaux de bijoux d’or, d’argent et de pierres précieuses, et les *bnei Israel* les trouvaient dans la mer ... Il dut donc les emmener contre leur volonté ».

*On considère qu’il existe essentiellement deux sortes de commentaires bibliques : des commentaires qui cherchent à faire ressortir le sens littéral d’un verset, le peshat, et des commentaires fondés sur des interprétations midrashiques, le derash.*

Le choix de Rashi n’est pas arbitraire, il est motivé par le contexte du récit biblique. Le midrash cité dans le Tanhuma correspond au comportement du peuple hébreu dans cette unité textuelle. En effet, les versets suivants rapportent que les Israélites ne trouvèrent pas d’eau pendant trois jours et ils ne purent boire l’eau qu’ils trouvèrent à Mara, car elle était amère. Ils réagirent en geignant : *Et le peuple se plaint à Moïse, en disant : « Que boirions-nous ? »* (versets 22-23).

Rendre hommage aux *bnei Israel*, comme le fait le midrash Mekhilta, qui auraient fait confiance à Moïse ne correspond pas à l’atmosphère de ce passage de la Torah. Rashi a donc opté pour un midrash qui convient à la tonalité du récit et qui s’intègre au sens littéral, au *peshat* des versets. C’est bien cela sa méthode, « il y a de nombreux récits midrashiques ... et moi, je ne viens que ... citer la Aggada qui assoie les paroles du texte biblique, en éclaire les termes dans leur contexte ».

Le recours au Midrash n’est cependant pas systématique. Il faut pour cela que Rashi ait le sentiment que le texte ne peut se satisfaire du sens littéral mais demande à être commenté.

C’est le cas lorsqu’il y a une difficulté d’ordre syntaxique ou de sens dans les versets (*Exode 2,23* : Le roi d’Égypte >>



Le manuscrit n'est pas daté, xive siècle  
Vatican, Vatican Library ebr. 33, f. 40r  
(semi-cursive espagnole)  
[https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.ebr.33](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ebr.33)

mourut. Les enfants d'Israël gémissent...). Parfois, Rashi s'étonne de la présence de mots *a priori* redondants qui requièrent pour lui une interprétation (Genèse 24,10 : Le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître). Rashi se soucie aussi de la logique interne du récit biblique et de l'enchaînement des différents passages de la Torah en comblant certaines lacunes, comme dans le cas de la ligature d'Isaac (Genèse 22, 1), qui débute par les mots suivants :

ויהי אחר הדברים האלה « ce fut après ces événements ». Rashi cite deux midrashim qui ne comprennent pas le mot polysémique דברים comme signifiant ici « les choses, les faits, les événements » mais les « paroles ». Pour Rashi, le récit de la *Aqedat Yitzhaq* « la ligature d'Isaac » ne peut pas être la suite logique du chapitre précédent, qui relatait le traité conclu avec Avimelekh. Quelque chose est intervenu entre ces deux événements et c'est dans le midrash que Rashi puise les solutions possibles :

Certains de nos rabbins disent (TB *Sanhedrin* 89b) qu'il faut comprendre

après les paroles de Satan qui a accusé Abraham en disant [à Dieu] : « De tous les banquets qu'Abraham a préparés, il n'a pas apporté un seul taureau ni un seul bœuf en sacrifice pour Toi ». Dieu lui répondit : « Il n'a rien fait d'autre que pour l'amour de son fils ? Mais si je lui disais : 'Sacrifie-le-moi', il ne refuserait pas ». D'autres disent qu'il faut comprendre après les paroles d'Ismaël qui se vantait auprès d'Isaac qu'il avait été circoncis à l'âge de treize ans sans refuser. Isaac lui a répondu : « Tu penses m'intimider en mentionnant la perte d'une partie de ton corps ! Si le Saint, béni soit-Il, me disait : 'Sacrifie-toi pour moi', je ne refuserais pas (TB *Sanhedrin* 89b) ».

En introduisant ces midrashim, Rashi a comblé les creux du texte biblique, en tout cas ceux qu'il a ressentis. Il a ainsi reconstitué le récit et lui a donné une cohérence logique qui semblait manquer.



## Conclusion

Rashi propose un commentaire continu, accessible à tous, et répondant aux problèmes de fond et de forme que pose le texte biblique. Fidèle à la règle talmudique précédemment énoncée (TB *shabbath* 63a), אין מקרא יוצא מידי פשוטו « l'Écriture ne peut dévier de son sens premier », Rashi privilégie les explications s'attachant au sens littéral des versets, et ne puise dans le corpus midrashique que les passages qui respectent les mots et la cohérence du texte biblique. De fait, il rejette ceux qui ne peuvent s'harmoniser avec l'unité syntaxique et thématique du Miqra.

Je formule l'hypothèse que la leçon biblique n'était pas plus que la leçon talmudique, un cours ex-cathedra. On lisait un verset puis maître et élèves en discutaient, en français évidemment, ce dont on a le témoignage. Pour comprendre les termes difficiles et les expressions inhabituelles, on faisait appel

aux différents ouvrages dont on disposait, Targum, Massore et ouvrages linguistiques. Puis on relevait les lacunes ou au contraire les éléments apparemment superflus, voire les répétitions du texte biblique et l'on puisait dans le corpus midrashique pour proposer des solutions. Ce que nous appelons le commentaire de Rashi était probablement le résultat de ces débats, la sélection adoptée par le maître. Comme dans le Talmud, où la halakha est énoncée en hébreu à la suite de discussions en araméen, Rashi concluait l'étude de la Bible en résumant en hébreu les interprétations sélectionnées.

Ce qui nous est parvenu est son choix interprétatif mais Rashi n'estimait pas pour autant que son commentaire était le seul et unique possible. Il reconnût lui-même, en discutant avec Rashbam, son petit-fils, que s'il en avait eu le temps אילו היה לו פנאי, היה צריך לעשות פירושים אחרים לפי המשטות בל יום « il aurait fait de nouveaux commentaires selon le peshat » (voir le commentaire de Rashbam sur Genèse 37,2). ■

[1] Les Megillot avec le commentaire de Rashi en semi-cursive italienne et Abraham ibn Ezra furent imprimés à Bologne (Abraham ben Hayyim, vers 1482), puis la Torah avec Targum et Rashi fut imprimée à Bologne (Abraham ben Hayyim, pour Joseph Caravita, 26 Janvier 1482).

[2] Leipzig, Bibliothèque universitaire UBL B.H. 1 ([https://web.nli.org.il/sites/NLI/English/digitalibrary/pages/viewer.aspx?presentorid=MANUSCRIPTS&docid=PNX\\_MANUSCRIPTS990001821160205171-1](https://web.nli.org.il/sites/NLI/English/digitalibrary/pages/viewer.aspx?presentorid=MANUSCRIPTS&docid=PNX_MANUSCRIPTS990001821160205171-1)).

[3] Le mot Tanakh est un acronyme bien plus tardif. On parle de Miqra dans la Mishna et au Moyen Âge, « ce qui se lit ».

[4] Ce commentaire comporte deux gloses vernaculaires, c'est-à-dire des mots français en caractères hébreux : כרע בק קרס נבו : אקרופי"ר שי בל קונקיא"ה נבו כך שמעתי משמו של רבינו גרשום מאור הגולה, « Il a déféqué et il s'est sali avec ses excréments ».

[5] <https://avigailrock.com/shiurim-archive/>



# Abraham choisit le camp de la paix

*Genèse, Chapitre 21/ 32 —  
Abraham planta un bouquet d'arbres à Beer Sheva et y proclama le Seigneur, Dieu éternel.*

*Genèse, Chapitre 21/ 33 —  
A ce moment, Avimelec accompagné de Picol chef de son armée, parla ainsi à Abraham : Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais. Jure moi maintenant, ici par le nom de Dieu que tu ne tromperas ni moi ni mes enfants, ni mes petits enfants et que tu auras pour moi et le pays où tu séjourneras la même bienveillance que j'ai eue pour toi. Abraham dit : « je le jurerai. »*

*Puis Abraham fit des reproches à Avimelec à propos d'un puits d'eau dont s'étaient emparés de force les serviteurs d'Avimelec. Avimelec répondit : j'ignore qui a fait cela ; tu ne m'en as point informé et je ne l'apprends qu'aujourd'hui.*

*Abraham prit ensuite des brebis et des bœufs qu'il donna à Avimelec et ils conclurent tous deux une alliance.*

Voyons comment Abraham et Avimelec ont pu évoluer d'une position basée sur des rapports de forces antagonistes à une position les conduisant à la signature entre eux d'un traité en bonne et due forme.

Reprenons le narratif.

Abraham redoute que lors de ses voyages, les puissants incroyants qu'il croise ne le tuent pour s'emparer de sa très belle femme. Il demande alors à celle-ci de faire croire qu'elle est sa sœur. Ceci donne l'impression que Sara est disponible. Le Roi la fait conduire chez lui mais il ne s'approche pas d'elle. Dans un rêve Dieu dit au Roi qu'il va mourir pour avoir pris une femme mariée (et commis de ce fait un péché d'adultère). Le Roi proteste de son innocence et Dieu revient sur sa décision.

Le lendemain, le Roi demande une ex-

plication sur la cause de sa déception. « Je pensais, lui dit Abraham, qu'il n'y avait pas certainement de crainte de Dieu en ce lieu ». L'histoire se termine par le Roi renvoyant Abraham et Sara avec un millier de pièces d'argent, des brebis, des bœufs et des esclaves.

Ce n'est pas encore une franche confiance réciproque mais on s'en approche. En effet avant de prendre congé, Abraham intercède avec succès auprès de Dieu pour qu'il restaure la fertilité de la maison du Roi que Dieu avait suspendue pour le punir d'avoir pris Sara.

Des premiers pas sont donc faits des deux côtés.

Maintenant voyons comment nos deux protagonistes ont pu arriver à un tel niveau de confiance entre eux.

Robert Hurley traducteur connu du philosophe Michel Foucault nous donne à ce propos des éléments de réponse intéressants.

Suivant Hurley il est possible d'atteindre un haut niveau de confiance quand les six conditions suivantes sont remplies :

- Les rapports de force entre les parties ne doivent pas être disproportionnés.
- Une analyse des risques encourus a été faite par chacune des parties et l'évaluation du niveau de risque doit être considérée comme acceptable.
- Les protagonistes ont eu le temps ou l'occasion de créer des centres d'intérêt commun.
- Une communication ouverte et transparente entre les parties a été instaurée.
- Les bénéfices de l'accord ne sont pas unilatéraux; les intérêts respectifs sont alignés.
- Enfin les parties se connaissent suffisamment pour que ce soit instauré entre eux un certain niveau de prévisibilité et d'intégrité.

Ceci étant, quand les enjeux sont im-

■ par Paul Ohana

portants, il ne faut pas s'attendre à atteindre tout de suite un haut niveau de confiance. Bien sûr celui-ci n'est pas constant et peut évoluer en fonction des circonstances. Dans le cas d'Abraham il a eu son premier fils et compte s'implanter dans la région et le Roi en conclut qu'il est temps de passer un accord avec lui.

Toujours accompagné de son général en chef Picol, Avimelec dit à Abraham qu'il sait que « Dieu est avec lui dans tout ce qu'il entreprend ». Et Avimelec demande à Abraham de signer devant Dieu un traité fondé sur l'honnêteté et la loyauté réciproques.

La réponse d'Abraham est : « je le jure ».

Quand des leaders accomplissent de tels gestes pour instaurer la confiance, le résultat peut être impressionnant voire spectaculaire. Citons pour cela l'exemple qui nous est très proche et qui a changé depuis la physionomie du Moyen Orient :

Entre 1948 et 1973, l'Égypte et Israël se livrèrent la guerre à trois reprises. En 1977, quatre ans après ces sanglantes confrontations, le Président Sadate se rendit à Jérusalem et s'adressa à partir de la Knesset à la nation israélienne. Plus que l'éloquence de ses propos, sa détermination à faire ce voyage convainquit les Israéliens que la confiance était possible.

Deux ans après, les deux pays signaient un traité de paix toujours en application et justifiaient ainsi leur choix du camp de la paix. ■

Livres de Paul Ohana :

- *Leadership dans la Bible, un guide pratique pour aujourd'hui* - Editions Eska
- *Abraham un héros de notre temps* - Disponible sur Amazon

# Pour ou contre les lumières ?

Question saugrenue ! Qui peut être contre la lumière ? Peut-on être pour l'obscurité ? L'obscurité renvoie aux ténèbres, aux temps les plus sombres de l'humanité, alors qu'on assimile la lumière au bien.

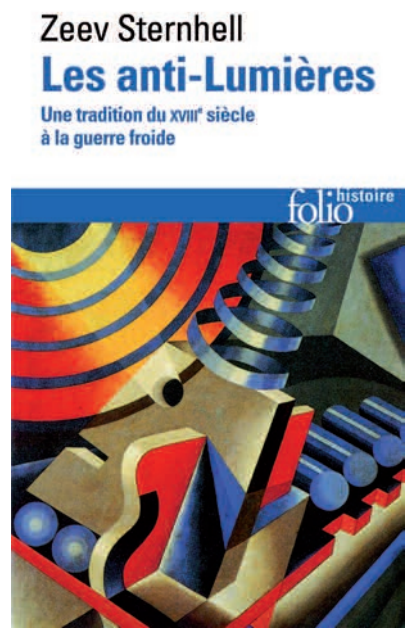
Dans Béréchit 1.3, D. Dit « *Que la lumière soit ! et la lumière fut* ». La création de la lumière est donc un bienfait de D. Isaïe écrit (9.1) : « *Le peuple qui marche dans la nuit voit une grande lumière. Pour ceux qui vivent dans le pays de l'obscurité, une lumière se met à briller.* » En quelque sorte, la lumière guide nos pas... Inutile de citer tous les téhilim qui illustrent ce propos.

*Les Lumières sont totalitaires dans leur volonté de supprimer toute trace mythique en vue d'un système duquel tout peut être déduit. La vérité de ce processus est la domination. En cela, on peut dire que les Lumières se sont doublement éteintes avec Auschwitz.*

Le mouvement culturel, philosophique, littéraire, et intellectuel qui va bouleverser le monde au XVIIIème siècle reprend cette idée, c'est pour cela que l'on parle des Lumières. Combattant l'irrationnel, l'arbitraire, l'obscurantisme et la « superstition » des siècles passés, les membres de ce mouvement ont procédé au renouvellement du savoir, de l'éthique et de l'esthétique de leur temps. Ils s'inscrivaient en rupture des siècles précédents. Avec eux le monde entrait dans la lumière après les siècles de ténèbres du Moyen-Âge.

Donc par définition, les Lumières c'est le Bien. Et donc, automatiquement, la critique des Lumières est assimilée au mal. L'exemple le plus flagrant de cette

assimilation au Bien et au Mal se trouve dans la généalogie du totalitarisme (le mal par excellence, nous sommes tous d'accord là-dessus). Ainsi, Zeev Sternhell voit en Joseph de Maistre, l'un des principaux penseurs anti-Lumières du XVIIIème siècle, l'ancêtre de la pensée totalitaire. En raccourcissant, Il estime que les « sombres théories » de Maistre ont inspiré le mouvement monarchiste, puis le mouvement nationaliste et, « pour finir, elles allaient s'incarner, sous leur forme la plus violente et la plus pathologique, dans les théories fascistes et totalitaires du vingtième siècle ».<sup>1</sup>



Pour Sternhell, la critique des Lumières théorise la longue chute d'une civilisation occidentale communautaire et imprégnée de la crainte de Dieu, victime de la décadence démocratique et de l'emprise du matérialisme. Cette philosophie va déferler sur l'Europe de l'entre-deux-guerres » et « préparer la catastrophe européenne qui va suivre ».

Pour caricaturer, les Lumières permettent l'affranchissement de l'individu de

par Anthony Gripe

ses chaînes (communauté, superstition, religion, etc.), ce que les Anti-Lumières critiquent. Le totalitarisme étant la négation de l'individu, il trouve sa filiation chez les Anti-Lumières. Les Lumières c'est le bien, les Anti-Lumières le mal. CQFD.

Malheureusement, pour cette vision simpliste, après Auschwitz, une nouvelle interprétation va émerger, portée notamment par des penseurs marxistes, comme Adorno. Pour eux, la Shoah c'est l'héritage des Lumières. La pensée d'Adorno est centrée sur une critique de la Raison qu'il associe au terme Aufklärung (Lumières en allemand), au sens où celle-ci est à la fois considérée comme émancipatrice et dans le même temps comme instrument de domination : « Les Lumières sont totalitaires » (Aufklärung ist totalitär). C'est l'idée centrale du livre d'Adorno, La dialectique de la Raison. Le constat sur lequel s'ouvre le livre est, en effet, que l'Aufklärung a eu pour but de libérer les hommes, mais que partout le monde « éclairé » est soumis aux calamités. L'Aufklärung a eu pour but de libérer de la pensée magique, mais elle est elle-même soumise au mythe. Le détournement a consisté à instrumentaliser la raison, dont la finalité réelle n'a pas été la connaissance ou le bonheur, mais l'explication du monde pour la domination de la nature. Les Lumières sont totalitaires dans leur volonté de supprimer toute trace mythique en vue d'un système duquel tout peut être déduit. La vérité de ce processus est la domination.

En cela, on peut dire que les Lumières se sont doublement éteintes avec Auschwitz. D'abord parce que le règne de la raison qui devait conduire au bonheur



a donné lieu à la Shoah, plus grande barbarie de l'histoire humaine. Mais aussi parce que, comme le dit Adorno : « comment penser après Auschwitz » ? dans la mesure où Auschwitz est le fruit du règne absolu du rationalisme.

En somme, critiquer les Lumières c'est soit être d'extrême droite, du côté de la réaction, soit être marxiste et voir dans les Lumières une étape majeure du phénomène d'aliénation. Une telle position oublie l'apport majeur de Isaiah Berlin à la question. Immense penseur libéral, juif, Berlin ne peut être accusé d'être un extrémiste de droite ou de gauche. La démarche ambitieuse de Berlin est d'expliquer que la philosophie des Lumières est une rupture dans l'histoire de la pensée, qu'elle a engendré d'immenses bienfaits certes, mais que sa critique peut être utile en particulier dans sa prétention universaliste. Comme le résume le philosophe John Gray, elle ne doit pas être sacralisée parce qu'elle est « Lumière ».

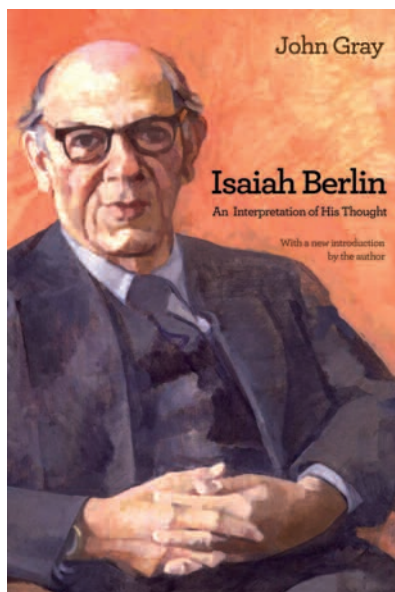
Mieux que tout autre chose, un exemple décrit par Gray<sup>2</sup> permet de saisir un élément fondamental de la pensée de Berlin, son idée de pluralisme de valeurs. Il dépeint le dilemme moral d'un militaire qui pour éliminer un espion non identifié au sein de son équipe, se voit dans l'obligation de faire un choix radical, à savoir celui de limoger tous les membres de son bureau afin de protéger des agents du renseignement. Ce choix apparaît comme raisonnable mais, ce faisant, il commet néanmoins une grave injustice.

Il punit des innocents qui ne pourront jamais retravailler pour le gouvernement et verront leur réputation entachée à jamais. Ce choix comprend certes un bien mais aussi un mal. S'il est possible d'invoquer des raisons en faveur du choix fait, il n'existe pas selon Isaiah Berlin de moyen de fonder rationnellement un tel choix. Celui-ci est le résultat d'une évaluation entre des valeurs qui ne sont ni comparables ni mesurables. Ces choix font partie de la vie ; il n'y a

pas moyen d'en réduire la portée morale par des théories prétendant qu'il est possible rationnellement d'harmoniser toutes les valeurs en une seule et unique décision. Ces théories – notamment celles héritées des Lumières – appauvrissent nos choix moraux complexes.

Ainsi, Berlin refuse de considérer que la façon de vivre rationnellement, raisonnablement ou de façon autonome sont les seules bonnes façons de vivre. Selon lui, ces approches laissent de côté des formes de vie traditionaliste, mystique ou encore hédoniste. Berlin fait sien la critique d'une raison toute-puissante capable de régler toutes nos difficultés morales. Il ne pense pas que la raison puisse empêcher les tragédies humaines. Il ne croit pas que tout ce qui est fâcheux ou mal résulte de notre ignorance, de nos erreurs, et qu'il suffirait d'être plus raisonnable pour éviter tous les problèmes.

De même, Berlin est convaincu que nous sommes définis par nos particularités, nos cultures, nos traditions, nos langues, nos religions, même si nous avons une humanité commune à toute l'espèce. De fait, Isaiah Berlin reste un rationaliste et ne renonce pas aux valeurs des Lumières que sont la tolérance, la liberté, l'émancipation de l'ignorance et de l'oppression. Mais il rejette la



conception selon laquelle l'universalisation de la raison est la seule marque de l'être humain. La vie est aussi faite de loyautés particulières, de traditions culturelles, d'adhésions communautaires, complexes et plurielles.

*Berlin refuse de considérer que la façon de vivre rationnellement, raisonnablement ou de façon autonome sont les seules bonnes façons de vivre. Selon lui, ces approches laissent de côté des formes de vie traditionaliste, mystique ou encore hédoniste.*

Cette définition d'une voie médiane dans le jugement que l'on porte sur les Lumières a un impact majeur pour les juifs dans la mesure où ce sujet traverse les débats du judaïsme contemporain. Certains se diront « modernes » et verront dans la Haskala (Les Lumières du Judaïsme) une évolution bienvenue de la religion. A l'inverse, d'autres voient dans les Lumières et l'émancipation qui y est associée, le début d'un phénomène d'assimilation délétère pour l'identité juive et dont la responsabilité incomberait à « l'influence pernicieuse » des Lumières. Cette appréciation des Lumières chez Berlin fait écho à la place du judaïsme dans l'histoire telle que développée par Emmanuel Levinas. Pour ce dernier, une communauté, un peuple sans Etat, diasporique, échappe à la contingence de l'histoire parce qu'il vit sa loi invariable dans une vie rituelle cyclique. Au final, comme l'écrit Levinas, la vision juive des Lumières c'est « une non-coïncidence avec son temps, dans la coïncidence : un anachronisme, la simultanéité d'une jeunesse attentive au réel et impatiente de la changer et d'une vieillesse ayant tout vu, remontant à l'origine des choses ».<sup>3</sup> ■

[1] Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières : Du XVIII<sup>e</sup> siècle à la guerre froide.*

[2] John Gray, *Isaiah Berlin, An interpretation of his thought.*

[3] Emmanuel Levinas, *Judaïsme et temps présent.*

# La conduite de Joseph envers ses frères

**J**e voudrais présenter aux lecteurs de « Montévidéo 31 », un article sur la conduite de Joseph envers ses frères, qui est critiquée et souvent condamnée.



## Les frères expriment du remords, mais Joseph continue de les éprouver

### Les frères de Joseph éprouvent du remords pour leur cruauté envers Joseph

Les fils de Jacob doivent retourner auprès de leur père alors que l'un d'eux, Siméon, est retenu par Joseph en Égypte. Réalisant qu'ils devront justifier à leur père l'absence de l'un de ses fils, ils se rappellent qu'ils ont déjà eu à expliquer à leur père l'absence de Joseph. Selon 'Akédath Yits'hak, en étant forcés de refaire la même démarche, malgré eux cette fois, ils étaient punis conformément à la règle « mesure pour mesure ».

*Joseph veut conduire ses frères dans la voie de la tchéouva. Dans ce but, il leur inflige une souffrance analogue à celle qu'ils lui ont infligée quand ils l'ont vendu comme esclave*

Ils sont alors emplis de remords, et ont honte de n'avoir pas eu pitié de Joseph lorsqu'il les a suppliés. Les frères, qui croyaient que Joseph ne comprenait pas l'hébreu, se sont parlé en sa présence, et exprimé leurs sentiments. R. Abarbanel affirme que c'est la pitié que Joseph a montrée à ses frères, en leur permettant de partir avec leurs provisions, qui a suscité leur remords. C'est donc aussi en faisant preuve de bonté

à l'égard de ses frères que Joseph les a amenés à regretter leur mauvaise conduite.

Cependant, ils regrettaient seulement d'avoir manqué de pitié à l'égard de Joseph, non de l'avoir éloigné. Seul Réouven soutenait qu'ils avaient eu tort de le rejeter, alors qu'il n'était qu'un enfant, et d'avoir peut-être causé sa mort.

### Joseph punit le coupable Lévi, en mettant l'argent bien en vue dans son sac

Joseph veut conduire ses frères dans la voie de la tchéouva. Dans ce but, il leur inflige une souffrance analogue à celle qu'ils lui ont infligée quand ils l'ont vendu comme esclave. Pour cela, il dissimule dans leurs sacs l'argent qu'ils avaient apporté pour payer le blé, ce qui leur fera craindre, comme ils le diront eux-mêmes<sup>1</sup>, d'être accusés de vol, et en conséquence, retenus comme esclaves.

Sur le chemin du retour, l'un des frères a découvert son argent. Rachi (sur le verset 42,27) explique que c'était Lévi. Joseph l'avait choisi pour le punir, comme il a puni Siméon en le retenant comme otage, parce que ce sont ces deux frères qui ont émis l'idée de tuer Joseph. Mais comment Joseph s'est-il arrangé pour que seul Lévi découvre son argent dans son sac ?

R. Alchikh explique que seul Lévi a découvert l'argent, parce que Joseph l'avait fait mettre bien en vue, dans son sac, comme l'indique le texte<sup>2</sup>, alors que, dans les sacs des autres, l'argent était tout au fond, de sorte qu'il n'a été découvert que lorsque les sacs ont été vidés, à la fin du voyage. Joseph a agi ainsi pour que Lévi, étant le seul à découvrir l'argent dans son sac, se sente personnellement visé et menacé, et regrette ce qu'il a fait à Joseph.

On voit que Joseph a manœuvré avec

■ par Chalom Israël

la plus grande habileté pour que ses frères regrettent leur conduite passée. Et il y a réussi, puisqu'ils ont dit que Dieu les faisait souffrir<sup>3</sup>, et non le ministre égyptien.

### A l'issue de leur 2ème visite, Joseph soumet ses frères à une nouvelle épreuve

Une fois qu'ils ont amené Benjamin, Joseph, qui avait constaté, comme nous l'avons signalé, que ses frères ne reconnaissaient pas encore pleinement leur faute, les a encore soumis à des épreuves. Selon R. Hirsch, il a voulu s'assurer que Benjamin était bien venu avec l'assentiment de son père, et aussi que ses frères n'accepteront pas de l'abandonner. Pour cela, avant que les frères de Joseph ne repartent avec leurs provisions, Joseph fait dissimuler sa coupe dans la sacoche de Benjamin, pour pouvoir l'accuser de vol.

Les frères étant repartis, sont poursuivis par un envoyé de Joseph, qui les accuse d'avoir volé la coupe de son maître. Les frères protestent de leur innocence en rappelant qu'ils ont rapporté l'argent qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs. L'homme répond qu'il ne les accuse pas collectivement, mais que l'un d'eux a pu voler, sans que les autres le sachent (R. Abarbanel). Il fouille donc les sacs, en commençant par celui du plus grand et en poursuivant selon l'ordre de naissance pour prolonger l'épreuve, et il découvre évidemment la coupe dans le dernier sac, celui de Benjamin.

Les frères sont ramenés devant Joseph. Ils ne crient pas à l'injustice. Juda déclare que ce qui leur arrive est le résultat d'une punition divine. Il reconnaît



ainsi non la faute dont ils sont injustement accusés, mais leur vraie faute. Il déclare à Joseph qu'ils sont tous prêts à rester esclaves, avec celui chez qui la coupe a été trouvée. Joseph s'écrie qu'il n'accepte pas, et qu'il ne gardera comme esclave que celui qui a volé.



### Justifications de la conduite de Joseph envers ses frères

La justification de la conduite de Joseph nous obligera à revenir sur certains points déjà évoqués, qui seront présentés, en général, de manière nouvelle.

#### Joseph semble cruel envers ses frères. Prescriptions « cruelles » de la Torah

Le long récit des péripéties de l'histoire de Joseph, qui couvre les trois dernières paroches du livre de la Genèse, soulève le problème de la conduite de Joseph à l'égard de ses frères. Cette conduite est critiquée très sévèrement par certains, qui y voient la justice rigoureuse caractéristique de l'Ancien Testament, par opposition à la charité et à l'amour qu'aurait apportés le Nouveau Testament.

De même, le commandement qu'a reçu Israël d'éliminer les peuples qui habitaient la terre promise est dénoncé par toutes les belles âmes, qui oublient que c'est la Torah qui a appris aux hommes à respecter la vie humaine, et à pratiquer la bonté et la charité. Quant aux Cananéens, ils étaient si corrompus qu'ils étaient condamnés à disparaître, comme les habitants de Sodome. Si Dieu a chargé Israël de les éliminer, c'est peut-être pour qu'il prenne bien conscience des péchés pour lesquels ils étaient condamnés, et qu'il se garde bien de les commettre lui-même, sous peine d'être chassé du pays à son tour.

De toute manière, c'est Dieu Qui a insisté sur ce sujet. Israël n'a jamais été belliqueux. Il n'a attaqué aucun des peuples qu'il a rencontrés sur son

périple vers le pays que Dieu lui avait promis, et une fois arrivé, a offert la vie sauve à tous ceux qui acceptaient d'abandonner leurs pratiques idolâtres ou de se retirer. Il a même laissé vivre une partie de ces peuples qui avaient gardé leurs pratiques, en dépit de l'interdiction de la Torah. Cela lui a causé beaucoup de souffrances, comme il en avait été prévenu.

Au sujet du commandement critiqué, R. A. Y. Kook a écrit<sup>4</sup> que la religion issue du Judaïsme il y a vingt siècles, qui a annoncé le règne de la bonté et de l'amour, et a préconisé de rendre le bien pour le mal et de bénir ceux qui nous maudissent, a en fin de compte, apporté la cruauté et la guerre, et laissé s'installer la haine entre les nations.

Mais revenons à notre sujet. Pourquoi Joseph s'est-il fait violence, alors qu'il avait hâte de retrouver sa famille ? Pourquoi, devenu ministre puissant, n'a-t-il pas envoyé de message, et abrégé ainsi la souffrance de son père, qui ne s'était jamais consolé de la disparition de son fils bien-aimé ? Le texte de la Torah ne dit pas pourquoi, ce qui a obligé les commentateurs à proposer diverses explications.

#### Selon Nahmanide, Joseph pensait qu'il devait réaliser ses rêves

Nahmanide pense que Joseph était persuadé que ses rêves devaient se réaliser, et qu'il se devait de s'y appliquer<sup>5</sup>. Or lorsqu'il a reconnu ses frères, il a constaté que son premier rêve ne s'était pas réalisé exactement, du fait qu'ils étaient dix, et non pas onze. C'est la raison pour laquelle il aurait obligé ses frères à revenir avec le frère manquant. Après l'arrivée des onze frères, qui a réalisé le premier rêve, Joseph a voulu réaliser son deuxième rêve, en faisant venir son père aussi.

Cette explication a été critiquée. La volonté de Joseph de réaliser ses rêves était-elle légitime, face au devoir de mettre fin à la souffrance de son père, en lui donnant un signe de vie dès qu'il s'est trouvé en mesure de le faire ? Or

non seulement Joseph n'a pas envoyé de signe, mais il a, au contraire, augmenté la souffrance de son père, en exigeant la venue de Benjamin pour assurer la réalisation de son premier rêve.

*La thèse de R. Abarbanel est que Joseph voulait s'assurer que ses frères avaient fait téchouva [...] Joseph n'a pas agi seulement pour que ses frères reconnaissent pleinement leur faute et l'expient. Il voulait surtout s'assurer que, mis en situation de récidiver, ils ne cèderaient pas à de mauvais sentiments.*

#### Joseph voulait s'assurer que ses frères avaient fait téchouva (R. Abarbanel)

La thèse de R. Abarbanel est que Joseph voulait s'assurer que ses frères avaient fait téchouva<sup>6</sup>. Elle explique bien toute la conduite de Joseph, et la justifie pleinement. Joseph n'a pas agi seulement pour que ses frères reconnaissent pleinement leur faute et l'expient. Il voulait surtout s'assurer que, mis en situation de récidiver, ils ne cèderaient pas à de mauvais sentiments.

Joseph s'est donc ingénié à créer une situation où ses frères seraient tentés d'abandonner l'un des leurs dans une situation difficile. A quel frère s'en prendre pour le retenir, et éprouver les autres frères ? Joseph a choisi Benjamin, qui occupait, auprès de son père, la place que lui-même occupait jadis. Rappelons que Jacob avait une affection particulière pour Benjamin, qui était le seul enfant qui lui restait de sa femme préférée Rachel. Bénéficiant de la préférence de son père qui le gardait auprès de lui, il avait pu susciter la jalousie de ses frères.

Encore fallait-il que Joseph dispose de Benjamin. Joseph déclare donc à ses frères qu'il garde en prison l'un d'eux, Siméon, jusqu'à ce qu'ils amènent >>>

devant lui leur plus jeune frère, et il les congédie en leur interdisant de revenir le voir s'ils ne sont pas accompagnés par le frère manquant.

Les frères de Joseph repartent d'Égypte profondément bouleversés, d'autant qu'ils doivent annoncer à leur père que l'un d'eux manque, comme lorsqu'ils s'étaient débarrassés de Joseph. De retour chez eux, ils racontent à leur père les péripéties de leur voyage, et lui expliquent l'absence de leur frère Siméon. Ils essuient évidemment de vives critiques de leur père, qui leur reproche de le priver de Siméon, après lui avoir enlevé Joseph.

Quelque temps après, Jacob affronte un dur dilemme. Il a besoin à nouveau de blé pour la famille, mais ne veut pas laisser partir Benjamin. Réouven, qui pense réussir parce qu'il n'a pas pris part à la vente de Joseph, propose à son père de se porter garant pour Benjamin, s'il le laisse partir avec eux. Jacob refuse, et ne se résout au départ de son plus jeune fils, que lorsque Juda s'est porté garant de lui.

### Joseph voulait établir des relations basées sur l'estime et exemptes de crainte

Joseph voulait sans doute retrouver sa famille. Mais qu'aurait-il dit à son père ? Lui raconter la vérité aurait brisé irrémédiablement la famille, parce que Jacob aurait évidemment réprouvé très sévèrement la conduite de ses fils. Ils auraient peut-être fui, pour ne pas subir la réprobation de leur père, lequel aurait alors perdu dix fils en en retrouvant un. Inventer une histoire aurait contraint Joseph et ses frères à vivre dans le mensonge et la suspicion. Dans ce cas aussi, les relations de Joseph avec ses frères, et de Jacob avec ses enfants, auraient été viciées à tout jamais. C'est pourquoi Joseph n'a pas fait savoir à son père qu'il était en vie.

Si Joseph s'était fait reconnaître de ses frères dès leur première rencontre,

ses frères auraient vécu dans la crainte permanente d'une vengeance. S'ils ont eu des appréhensions pour leur avenir lorsque Joseph n'était qu'un jeune homme rêveur qui ne leur voulait aucun mal, combien plus auraient-ils craint un tout puissant ministre, qui pouvait tirer vengeance pour tout le mal qui lui a été fait.

C'est pourquoi Joseph ne s'est pas fait reconnaître de ses frères dès qu'il les a reconnus, mais les a soumis à des épreuves, et cela, dans deux buts. Le premier était que lui, s'assure qu'ils n'étaient plus susceptibles d'agir comme ils avaient agi envers lui, et qu'ils étaient désormais dignes de son estime et de son affection.

Le deuxième but était que ses frères, eux, comprennent, qu'ils s'étaient trompés sur lui, et sachent qu'il ne leur garde pas rancune pour ce qu'ils lui ont fait. Pour cela, il ne s'est pas fait reconnaître d'eux dès qu'il les a reconnus, car il aurait suscité chez eux un sentiment de terreur qu'il aurait été très difficile d'enlever. Il ne s'est fait reconnaître d'eux qu'après qu'il leur a fait constater, qu'alors qu'il avait tous pouvoirs sur eux, il ne leur a fait aucun mal, et les a, au contraire, comblés de ses bienfaits. Ils n'avaient donc à redouter

aucune vengeance de sa part.

Après s'être fait reconnaître de ses frères, il leur a demandé de faire venir son père, et prenant souci des besoins, et même du confort de toute la famille, leur a remis de la nourriture, des vêtements, dix ânes chargés des meilleurs produits d'Égypte, et des charrettes.



Ce qui précède est un extrait de mon ouvrage « Mission et Transmission » sur les parachoth de la Torah, dont le premier tome, Béréchith, devrait paraître bientôt aux Editions Lichma. ■

[1] Genèse 43,18.

[2] Genèse 42,27.

[3] Genèse 42,28.

[4] 'Houmach Haréaya Dévarim, Choftim, commentaire du verset Deutéronome 20,16.

[5] D'autres commentateurs pensent que Joseph ne s'appliquait pas à réaliser ses rêves, mais ne se sentait pas en droit d'empêcher leur réalisation, pour ne pas ressembler au prophète qui s'abstient de divulguer sa prophétie.

[6] Au sujet de la téchouva, voir VAY'HI XIV et VAY'HI XV. Selon Or Ha'hayim aussi, Joseph a soumis ses frères à des épreuves pour les secouer, les inquiéter, les inciter à un examen de conscience, et les amener à regretter ce qu'ils lui avaient fait.



## LEVY CAPITAL

Family Office

GESTION DE FORTUNE  
CONSEIL EN INVESTISSEMENT  
MARCHES FINANCIERS PRIVATE EQUITY  
ASSURANCE VIE LUXEMBOURG  
OPPORTUNITES IMMOBILIERES

**Avant de fonder Levy Capital Partners voilà 10ans, son Président Olivier Levy a été trader actions, gérant de portefeuilles et banquier d'affaires en fusions-acquisitions.**

Olivier Levy a enseigné pendant 15 ans l'Ingénierie Financière à l'Université de Strasbourg.

**Pourquoi Levy Capital ?**  
Classé depuis de nombreuses années parmi les meilleurs Gestionnaires de Patrimoine Family Office de France cf magazine Décideurs.

Donner du sens et proposer de réelles solutions sur mesure et alternatives.

**Notre objectif ? Rendre accessibles les services à très forte valeur ajoutée d'un Family Office.**

**Nos valeurs ? Discrétion, indépendance, personnalisation, contrôle des risques et loyauté.**

**Qui sont nos clients ? Entrepreneurs, Familles, Holdings et Prof Libérales.**

**A la différence d'une banque privée, nous ne sommes pas « vendeurs de produits » mais « vendeurs de conseils » et d'opportunités d'investissement.**  
A ce titre facturons des honoraires, la transparence est toujours de mise pour éviter les biais de préconisation.

---

**LEVY CAPITAL PARTNERS**  
112 Avenue Kléber 75116  
Pour tous renseignements diagnostics, simulations et bilans patrimoniaux :  
[contact@levycapital.com](mailto:contact@levycapital.com)



## La Hanoukia de la famille Posner

Lors de la fête de Hanouka 1932, juste avant les élections qui allaient porter Hitler au pouvoir, Rachel Posner, la femme du rabbin Akiva Posner, prit cette photo de la hanoukia familiale, posée sur le rebord d'une fenêtre de leur domicile donnant sur un bâtiment orné de drapeaux nazis.

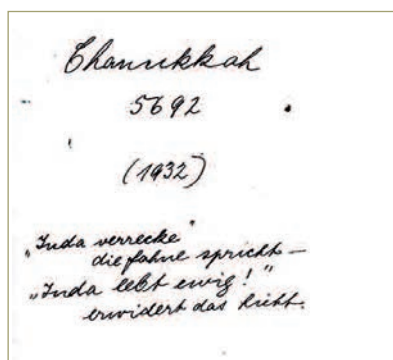


Photographie de la hanoukia familiale prise en 1932 par Rachel, l'épouse du rabbin Akiva Posner. À l'arrière-plan, on distingue des drapeaux nazis flottant sur le bâtiment situé en face de leur domicile dans la ville allemande de Kiel.

Au dos de la photo, Rachel Posner écrivit en allemand :

Hanouka 5692 (1932)  
« Mort à Juda »  
dit le drapeau  
« Juda vivra éternellement »  
répond la lumière.

Le rabbin Akiva Posner, docteur en philosophie de l'université de Halle-Wittenberg, fut le dernier rabbin de la communauté de Kiel en Allemagne entre 1924 et 1933.



Verso de la photographie de la hanoukia de la famille Posner prise à Kiel en Allemagne

Après la publication par le rabbin Posner dans la presse locale d'une lettre de protestation contre des affiches portant les mots : « Entrée interdite aux Juifs », qui avaient fait leur apparition dans la ville, il fut convoqué par le président de la section locale du parti nazi pour participer à un débat public. L'évènement, qui eut lieu sous haute surveillance policière, fut couvert par la presse locale.

La tension et la violence dans la ville ne cessant de croître, le rabbin prêta l'oreille aux supplications de ses fidèles l'exhortant à fuir avec sa femme Rachel et leurs trois enfants et à prendre la route d'Eretz Israel. Avant leur départ, le rabbin Posner réussit à convaincre de nombreux membres de sa communauté de partir aussi et la plupart d'entre eux s'enfuirent en Eretz Israel ou aux Etats-Unis. La famille Posner quitta l'Allemagne en 1933 et arriva en Eretz Israel en 1934.

Près de quatre-vingts ans plus tard, les descendants d'Akiva et Rachel Posner continuent à allumer les bougies de Hanouka sur la hanoukia apportée par leurs aïeux, de Kiel, en Israël. Lors de la fête de Hanouka 5770 (2009), leur arrière-petit-fils, Akiva Mansbach, vêtu de

l'uniforme de l'armée israélienne, salua et lut un poème écrit en hébreu dans une veine similaire à celui qu'avait écrit Rachel Posner en 1932.

Traduction du poème :

5692, la hanoukia est en exil, posée là, à la fenêtre,  
défiant le drapeau du parti qui ne gouverne pas encore.

« Mort à Juda ! » dit-il  
mais Grand-mère, sans perdre espoir,  
lui répond dans sa propre langue :  
Ainsi dit le drapeau mais notre chandelier déclare en réponse :

« Juda vivra éternellement ».  
5770, la hanoukia est de nouveau posée là, à la fenêtre,  
face au drapeau de l'Etat qui gouverne.

Le jeune Akiva, qui porte le nom de son arrière-grand-père,  
salue à la fenêtre et allume la hanoukia.

Du haut des cieux, Grand-mère, rend grâce et prie que sans tarder « vienne un Rédempteur pour Sion ».



Le rabbin Akiva Posner, son épouse Rachel et leurs trois enfants, de droite à gauche : Avraham Chaim, Tova et Shulamit, à la gare de Kiel le jour de leur départ d'Allemagne en 1933

# Les juifs et la Grèce moderne

**A** l'occasion de Hanouka qui met en relief l'opposition totale entre les Grecs, en fait des Syriens hellénisés, et les Juifs dans le cadre de la révolte conduite par les Maccabées, il est intéressant de regarder quelles relations les Juifs ont eu avec la Grèce aux temps modernes.

*La civilisation grecque ancienne est celle de l'image, tant dans les sculptures que les poteries ; à cet égard, elle est donc l'antithèse de la culture juive. Cependant l'Etat grec, dont l'indépendance remonte à 1821, a de nombreux points communs avec l'Etat d'Israël*

La présence de nombreuses communautés juives en Grèce et dans les îles est attestée au moins à partir du 2e siècle avant notre ère dans les textes littéraires



« Le siège de Moïse » dans la synagogue de Délos (2e siècle avant l'ère commune)

(Premier livre des Maccabées, 15, 23), Philon d'Alexandrie, Saul de Tarse (Saint Paul) et ses voyages à Thessalonique, Veria, Athènes, Corinthe. Des éléments archéologiques confirment la présence juive : synagogue à Délos – datant du 2e siècle avant notre ère, c'est la plus ancienne d'Europe – ou chapiteau et inscription à Corinthe.

L'originalité de la communauté juive est d'être la juxtaposition de Juifs de nombreuses provenances : Juifs déjà présents au Moyen Age byzantin (les « Romaniotes » qui disposaient de leur propre langue, le yevanique), Juifs italiens (Venise, les Pouilles), Juifs ashkénazes d'Autriche et de Hongrie, Juifs séfarades arrivés après l'expulsion d'Espagne ou du Portugal qui parlent le judéo-espagnol. En 1912, on compte environ 100.000 juifs dont 80.000 à Thessalonique (que les Juifs et les Français appellent Salonique) qui vient d'être conquise et rattachée cette année-là au royaume de Grèce. Rappelons qu'à l'aube du XXe siècle, Salonique – surnommée « la Jérusalem des Balkans » – est la seule grande ville en Europe à majorité juive, au point que son port cesse son activité le Chabbat. Depuis la constitution de 1844, il y a égalité de droits entre tous les Grecs.

Aujourd'hui, la Grèce compte seulement entre 5.000 et 6.000 juifs, dont environ 3.500 à Athènes et 1.000 à Salonique. La riche et mouvementée histoire des Juifs de Grèce est très bien expliquée dans un musée fort intéressant fondé en 1977 et installé depuis 1998 au cœur d'Athènes ([voir www.jewishmuseum.gr](http://www.jewishmuseum.gr)) dans un bâtiment du XIXe siècle totalement remanié pour accueillir ses quelques huit mille objets et des expositions temporaires. Outre la présentation des objets de culte et de

■ par Claude Trink



Chapiteau avec menora, loulav et etrog (Corinthe, 5e siècle de l'ère commune)

de mobilier de synagogue (dont celle de Patras fermée en 1984), de rouleaux de Torah et de costumes et bijoux typiques, les parties les plus originales du musée concernent l'implication des Juifs grecs dans les guerres modernes : 1ère guerre mondiale (environ 13.000 juifs combattent dans l'armée grecque), guerre italo-grecque de 1940-41, résistance contre les nazis et l'implication des Juifs grecs dans le sionisme. Le musée consacre également une large place à la destruction des communautés durant la Shoah. Rappelons qu'en cinq mois en 1943, 48.500 juifs de Salonique, sur les 50.000 qui y vivaient, furent déportés et assassinés à Auschwitz. Au total 62.000 juifs ont été exterminés. Ce qui rend captivante la visite de cet espace est qu'elle est organisée à travers la présentation de cas de personnalités, aussi bien héros des guerres et de la résistance, victimes de la Shoah, Justes des Nations : citons à cet égard l'archevêque et le maire de l'île de Zakynthos (Zante), près de Corfou, qui mis en demeure par le général allemand de donner la liste des Juifs de cette île, ont fourni une liste comportant leurs seuls deux noms, parvenant ainsi à sauver les 275 juifs de Zante.



Deux autres musées juifs existent en Grèce : celui de Thessalonique et celui installé autour de la synagogue de l'île de Rhodes. Un grand musée-mémorial de la Shoah est prévu depuis plusieurs années à Thessalonique.

Parmi les institutions juives d'Athènes, on peut citer la Synagogue séfarade de Athènes Beit Chalom dans un bâtiment néo-classique de 1935 tout proche de l'agora au pied du Parthénon (une caractéristique locale est que la Haftara y a toujours été lue en grec), dirigée actuellement par le Grand-Rabbin d'Athènes Gabriel Negrin (32 ans, formé à Jérusalem) et le Beit Habad qui accueille chaque Chabat une sympathique réunion cosmopolite de touristes juifs.

tants), ambiance méditerranéenne, langue et alphabet distinctifs et uniques, institutions démocratiques (après de nombreuses vicissitudes en Grèce), nationalisme affirmé face à un voisin hostile, courage militaire (au début de 1941, la Grande-Bretagne et la Grèce étaient les deux seuls pays européens à s'opposer encore à l'Allemagne), soutien d'une diaspora bien établie. Mais une différence notable : il n'y a pas eu d'exil du peuple – et donc il n'y a pas d'aliyah – mais plutôt une expérience d'émigration continue. ■



*Deux Justes parmi les Nations : Chrysosteros Dimitriou, évêque et Lucas Correr, maire (les seuls deux noms sur la liste des Juifs de l'île de Zakynthos)*



*Theodore Herzl (2e a droite) sur l'Acropole à Athenes en octobre 1898 en route vers la Palestine*

La civilisation grecque ancienne est celle de l'image, tant dans les sculptures que les poteries ; à cet égard, elle est donc l'antithèse de la culture juive. Cependant l'Etat grec, dont l'indépendance remonte à 1821, a de nombreux points communs avec l'Etat d'Israël : Etat créé récemment mais s'appuyant sur une culture très ancienne, taille comparable (environ 11 millions d'habi-



Appelez vite au  
**01 42 46 87 87**  
gacd.fr





## La page d'Avidan

■ Moi (ado) : « Tu dis pas à ma mère que tu es ma copine, on a qu'à dire qu'on va bosser sur un exposé, sinon elle va m'tuer ! »

Abraham : « Tu dis pas à Pharaon que tu es ma femme, on a qu'à dire que tu es ma sœur, sinon il va m'tuer. »

■ Oh non ! Je ne dis pas que mes enfants sont particulièrement pénibles. Nonobstant, hier, j'ai dit à ma femme : « si on divorce, je te promets que je te les laisse ! »

■ Un psychanalyste, c'est un Rabbin qui ne croit pas en Dieu.

■ Tu veux savoir si tu seras inscrit dans le livre de la vie à Kippour ?

Va prier Neila sans masque et attend le résultat de ta PCR.

■ Je ne veux pas vous décourager pour Kippour mais selon mes sources, Dieu, n'étant pas à jour de ses cotisations communautaires, Il ne pourra pas assister aux offices...

■ Je ne dis pas que j'ai trop mangé pendant Roche Hachana, je dis juste que Guedalya, en souvenir de qui on jeûne le lendemain de la fête, devait être nutritionniste.

■ par Avidan Kogel

■ Les psychanalystes souhaitent à la communauté juive une bonne fête de Rorschach Anna.

■ Vous connaissez tous l'explication traditionnelle qui dit que le Loulav représente les 4 types de juifs, réunis par la mitsva ?

Il y en a un 5ème.

Le pigeon.

C'est toi, quand tu agites béatement ton Loulav hors de prix.

## C A R N E T M O N T É V I D É O

### NAISSANCE

■ Déborah BRAUN a donné naissance à une petite fille prénommée Noa qui se porte bien ainsi que ses parents Eran et Déborah Cohen-Adiv.

■ Mazaltov à Axel et Chloé Laufer à l'occasion de la naissance d'Anouck, sœur de Nathan, petite-fille de Michèle et Didier Laufer, arrière-petite-fille de notre amie Jeannette Laufer.

■ Mazaltov à la famille Orlik pour la naissance en Israël d'une petite fille Rachel Esther au foyer de leur fils Yaakov.

### BAR et BAT MITSVA

■ Mazaltov à Aaron Teichman et à sa famille.

### MARIAGE

■ Un grand mazaltov à Olivier et Myriam Iteanu pour le mariage de leur fille Alexandra avec Roman Londner.

Nous adressons tous nos vœux de bonheur au jeune couple ainsi qu'aux familles Iteanu et Londner.

■ Nous avons la joie de vous annoncer le mariage de Hanna Perez et Ethan Attia.

Un grand mazaltov aux mariés ainsi qu'à leurs parents Edmond et Marie-Jeanne Perez ainsi que Marc et Céline Attia.

Que les nouveaux époux aient le mérite de construire un foyer solide, serein et rayonnant.

■ Une double joie pour nos amis Edmond et Marie-Jeanne Perez qui ont marié leur fils Harry avec Andrea, fille de Frédéric et Sabine Dahan.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur et de réussite aux mariés ainsi qu'aux parents et à toute la famille.

■ Jonathan et Daphné Aknin ont célébré leur mariage à Montévidéo le 7 novembre. Un grand mazaltov aux nouveaux mariés ainsi qu'à leurs parents Mr et Mme Jean-Jacques Aknin, Mr et Mme Jaoui ainsi qu'à leurs familles.

### DÉCÈS

■ Mr Philippe Aknin (Chalom ben Avraham), frère de notre ami Jean-Jacques Aknin

■ Mme Myriam Colette Askienazy, sœur de notre ami Lazare Kaplan

■ Mme Marthe Bollack

■ Mr Patrick Gordon

■ Mme Marlène Boublil, mère de notre amie Monique Nahoum

■ Mr Jérôme Nataf

■ Mr Maurice Péterov

■ Mme Evelyne Rozen, née Kahan, mère de notre amie Judith Kogel

Toutes nos condoléances à leurs enfants, petits-enfants et à leurs familles.

***Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.***

*« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »*



# Fonds Social Juif Unifié

Fondé en 1950, le **Fonds Social Juif Unifié** (FSJU) est l'institution centrale de la communauté juive de France. L'association mène une action essentielle dans les domaines du social, de la culture, de l'éducation et de la jeunesse en France et en Israël. Le FSJU a une double casquette, à la fois tête de réseau soutenant ainsi le tissu associatif à travers son aide à plus de 300 associations et lui-même opérateur au travers de projets portés en propre.

## Des actions placées sous le signe de la solidarité

Conformément à l'ADN social contenu dans son nom, le **FSJU** oriente prioritairement ses actions dans les domaines de la solidarité. Il soutient ainsi les associations caritatives, sociales, médico-sociales et éducatives qui luttent au quotidien contre la précarité, l'exclusion sociale, l'isolement, la maladie et le han-

dicap. Ses actions recouvrent également les domaines de l'éducation, de la culture, de la jeunesse et de la vie associative.

## Chaque geste compte

La conviction profonde du **FSJU** est qu'il n'y a pas de petit legs : tout soutien revêt une grande importance et représente un magnifique geste de solidarité et de transmission pour les générations futures. Reconnu d'utilité publique depuis 1985, le **FSJU** est exonéré de droit de succession. De ce fait, votre legs, votre donation, ou votre contrat d'assurance vie est intégralement utilisé, en toute transparence, pour soutenir les actions menées par l'association, en France et en Israël. Chaque legs est strictement utilisé selon le souhait du testateur. Lorsqu'il n'y a pas de volonté d'affectation particulière, le **FSJU** arbitre selon les besoins et les urgences de l'actualité.

## Le FSJU vous accompagne

L'équipe dédiée aux legs informe et prend le temps de s'entretenir avec ceux qui nous contactent du sens de leur démarche. Selon les souhaits de la personne et de sa situation familiale et patrimoniale, Hélène Attias, responsable des legs et donations au sein du **FSJU**, prodigue des conseils juridiques et pratiques adaptés à sa problématique personnelle, enfin d'encadrer aux mieux ses volontés, en synergie avec son notaire au mieux de ses intérêts. ■



**Hélène Attias**

*Responsable des legs et donations FSJU*

**39 rue Broca 75005 PARIS**

**01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org**



# Transmettre c'est agir

## Technologie au service de la finance. Finance au service de la technologie.

Atacama Innovation est née de deux passions,  
la nature et la technologie.

Souvent l'évolution de ces deux environnements  
donne naissance à des situations originales qui demandent  
de combiner haut niveau expérience et innovation.  
C'est notre raison d'être.

### Gestion de risques

Solutions de compréhension  
du risque et de transformation  
des risques en opportunités.

### Création de valeur technologique

Accompagnement stratégique  
pour intégrer l'innovation au  
cœur de l'activité des entreprises.

### Valorisation des énergies renouvelables

Accompagnement et conseil  
pour une compréhension  
transparente du secteur.

Valoriser les opportunités, réduire les risques.

<https://atacama.io/>